

**Homère chez Eustathe de Thessalonique : la
traduction des *Proèmes* sur l'*Iliade* et l'*Odyssee*.**

**[Homero en Eustacio de Tesalónica: la
traducción de los *Proemios* a la *Ilíada* y la
Odisea]**

Georgia E. KOLOVOU
Université de Nanterre, Paris X
Labex *Les passés dans le présent*
georgiakolovou@yahoo.gr

Abstract: In the present contribution, we present the translation of the Proems on *Odyssey* and *Iliad* of the Byzantine scholar of the 12th century Eustathius of Thessalonica. Firstly, we integrate these texts into the ensemble of the philological works of the erudite Byzantine and we show how the commentary on the *Odyssey* can be read in relation to the commentary on the *Iliad*. In the second part, we translate in French his Proems where Eustathius explains himself the particular method of his compilative, autonomous and highly personal commentary on Homer.

Keywords: Proem; *Iliad*; *Odyssey*; Eustathios of Thessalonica; Parekbolai; Homer; Byzantine Scholia; Byzantine Philology; 12th century.

Resumen: La presente contribución presenta un análisis y traducción de los *Proemios* a la *Ilíada* y la *Odisea* realizados por el autor bizantino del siglo XII Eustacio de Tesalónica. En la primera parte del artículo, estos textos se integran en el conjunto de trabajos filológicos de este erudito bizantino, mostrándose cómo el comentario a la *Odisea* puede ser leído en relación al comentario de la *Ilíada*. La segunda parte ofrece la traducción francesa de los *Proemios*, donde Eustacio explica el particular método de su compilación, en un autónomo y personal comentario a Homero.

Palabras clave: Proemio; *Ilíada*; *Odisea*; Eustacio de Tesalónica; *parekbolai*; Homero; *scholia*; Filología bizantina; siglo XII.

L'objectif de cette étude est de traduire les deux Proèmes d'Eustathe de Thessalonique sur l'*Odyssée* et l'*Iliade* où le scholiaste byzantin explique lui-même la technique particulière de ses *Parekbolai*.¹ Avant la traduction de deux textes, nous estimons qu'il est nécessaire, d'abord, de les intégrer dans l'ensemble des œuvres philologiques et grammaticales de ce savant byzantin et de montrer comment le Commentaire sur l'*Odyssée* peut être lu en relation avec le commentaire sur l'*Iliade* et à la suite du dernier.

Les œuvres philologiques et grammaticales d'Eustathe : quelques remarques.

La classification de ses œuvres

Les œuvres d'Eustathe de Thessalonique² appartiennent à des groupes différents.³ En fait, ce qui intéresse les philologues, c'est

¹ Je tiens à remercier, d'abord, Monsieur le Professeur G. Varsos (Université d'Athènes, EKPA), directeur de ma recherche postdoctorale (2012-2013), qui a lu la traduction et a fait des remarques particulièrement importantes qui m'ont permis d'améliorer mon texte. Je tiens aussi à exprimer ma très grande reconnaissance envers Monsieur le Professeur Guy Lachenaud (Université de Nantes) qui a eu la gentillesse de me lire attentivement, de me corriger et de m'aider à rendre mon travail plus clair.

² Les études les plus complètes sur la vie d'Eustathe de Thessalonique qui l'intègrent aussi dans le cadre social, historique, éthique et morale du XII^{ème} siècle sont les suivantes. Nous les citons en suivant un ordre alphabétique : M. Angold, *Eustathius of Thessalonica, dans Church and Society in Byzantium under the Comneni 1081-1261* (Cambridge : Cambridge University Press, 1995), pp.179-196 ; K. G. Bonnis, « Ευστάθιος Αρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης », *EETHess (théolog.)* 1 (1953), pp. 45-62 ; R. Browning, « Eustathios of Thessalonike revisited », *BICS* 40 (1995), pp. 83-90 ; L. Cohn, « Eustathios », *RE* VI/1 (1907), pp. 1452-1489 ; A. Karpozilos, « Ευστάθιος Θεσσαλονίκης », dans *Βυζαντινοί Ιστορικοί και Χρονογράφοι*, vol. III, (11^e - 12^e siècle) (Kanakis : Athènes, 2009), pp. 663-698 ; A. Kazhdan, « Eustathius of Thessalonica : the life and opinions of a twelfth-Century Byzantine rhetor », dans *Studies on Byzantine Literature of the Eleventh and Twelfth Centuries* (Cambridge : Cambridge University Press, 1984), pp. 115-195 ; A. Kazhdan, « Eustathios of Thessalonike », dans *The Oxford Dictionary of Byzantium*, vol. II (New York : Oxford University Press, 1991), p. 754 ; Ph. Kukules, *Θεσσαλονίκης Ευσταθίου, Τα Λαογραφικά* (Athènes : Etaireia Makedonikwn Spoudwn, 1950), pp. 3-14 ; S. Kyriakidis, *La Espugnazione di Tessalonica*, testo critico, introduzione, annotazioni. Proemio di Bruno Lavagnini. Versione italiana di Vincenzo Rotolo (Palermo: Istituto Siciliano di Studi Bizantini

l'auteur des deux commentaires indépendants, volumineux et pédagogiques sur l'*Iliade* et l'*Odyssée*, qui constituent les cours qu'Eustathe donnait pour ses élèves dans le cadre de son enseignement à l'Ecole Patriarcale de Constantinople.⁴ Ce qui intéresse les historiens, c'est l'auteur d'un récit vivant de la prise et de l'occupation de Thessalonique par les Normands en 1185 et de discours solennels adressés à l'empereur Manuel Ier Comnène. Les théologiens s'intéressent à ses discours, lettres, écrits théologiques et pastoraux, et au traité sur la réforme de la vie monastique : pour eux il est la personnalité qui a exercé une critique dure sur l'hypocrisie, l'obscurantisme, et le manque d'éducation et de culture des moines. Les paléographes s'intéressent, eux, à un manuscrit autographe qui est parvenu jusqu'à nous.⁵ Enfin, c'est le seul grammairien qui soit reconnu par l'Eglise Orthodoxe comme un saint dont le portrait se trouve dans des fresques de cinq monastères.⁶

e Neollenici, 1961), pp. XXXIV-LXIII ; V. Laurent, « Eustathe », dans DHGE 16 (1967), pp. 34-42 ; P. Magdalino, *The Empire of Manuel I (1143-1180)* (Cambridge : Cambridge University Press, 1993) ; P. Magdalino, « Eustathios and Thessalonica », dans C.N. Constantinides, N. M. Panagiotakes, E. Jeffreys & A. D. Angelou (éds.), ΦΙΛΕΛΛΗΝ, *Studies in Honour of Robert Browning* (Venise, 1996), pp. 225-238 ; P. Odorico, *Thessalonique, Chroniques d'une ville prise/Jean Caminiatès, Eustathe de Thessalonique, Jean Anagnostès* (Toulouse : Anacharsis, 2005), pp. 24-34 ; S. Schönauer, « Eustathios von Thessalonike-Ein Fahrender Scholiast? », *BZ* 97 (2004), pp. 143-151 ; W. Smith, « Eustathius », dans *Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology* (Boston, 1867), pp.120-121 ; P. Wirth, *Untersuchungen zur byzantinischen Rhetorik des zwölften Jahrhunderts-mit besonderer Berücksichtigung der Schriften des Erzbischofs Eustathios von Thessalonike* (München : Mikrokopie-Ges. für angewandte Mikrographie, 1960) ; P. Wirth, *Eustathiana. Gesammelte Aufsätze zu Leben und Werk des Metropoliten Eustathios von Thessalonike* (Amsterdam : Hakert, 1980).

³ R. Browning, « Eustathios of Thessalonike revisited », p. 83.

⁴ R. Browning, « Homer in Byzantium », dans *Studies on Byzantine History, Literature and Education* (Londres, 1977), p. 26 ; R. Browning, « L'enseignante », dans G. Cavallo (éd.), *L'uomo Bizantino* (Editori Laterza, 1992), p. 153 ; voir aussi M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis : Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes, ad fidem codicis Laurentiani* (Leiden : Brill, 1971-1987), praefatio, vol. I, p. L ; p. CXX.

⁵ Sur ce point voir la section 3 de notre étude.

⁶ Sur ce point voir C. Theodoridis, « Η ερμηνευτική μέθοδος του Ευσταθίου και η σημασία της για την κατανόηση των αρχαίων Ελλήνων συγγραφέων », dans *Πρακτικά*

Les œuvres d'Eustathe se trouvent en particulier dans deux codex : le *Scorialensis Y.II.10* et le *Basileensis A III 20*.⁷ Dans le premier codex, on trouve les discours, les monodies, les lettres etc., qu'Eustathe a écrits durant son séjour à Constantinople, et le deuxième codex contient surtout les textes théologiques qu'il a écrits durant sa diaconie à Thessalonique.⁸ En ce qui concerne ses *Parekbolai* sur Homère, on les trouve dans le *Codex Laurentianus Plut. LIX 2 et 3* (scholies sur l'*Iliade*) et dans les manuscrits *Marcianus.gr.460* et *Parisinus.gr.2702* (les scholies sur l'*Odyssée*).⁹

On sait que R. Browning a proposé une classification claire de toutes les œuvres d'Eustathe dans son article « The Patriarchal School at Constantinople in the Twelfth Century »¹⁰ et il les répartit en trois groupes : i) philologiques et grammaticales, ii) théologiques et pastorales, iii) historiques et occasionnelles. Le premier groupe contient des commentaires sur des auteurs anciens et, non chrétiens, le deuxième groupe contient des homélies, des sermons, des discours, des lettres, de même que l'exégèse de l'hymne pour la Pentecôte, et le troisième, des œuvres qui sont écrites à l'occasion d'un événement précis. L'ouvrage historique le plus connu de ce groupe est *La Prise de Thessalonique*¹¹ qui aurait été composée entre novembre 1185 et février

Θεολογικού Συνεδρίου εις τιμήν και μνήμην τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐσταθίου Ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης (Thessaloniki : 1989), pp. 119-129.

⁷ N. G. Wilson, « Three Byzantine Scribes. The autographs of Eustathius », *GRBS* 14.2 (1973), pp. 226-228; S. Schönauer, « Eustathios von Thessalonike », p. 144; A. Karpozilos, « Ευστάθιος Θεσσαλονίκης », p. 685.

⁸ S. Schönauer, « Eustathios von Thessalonike », p. 144; A. Karpozilos, « Ευστάθιος Θεσσαλονίκης », p. 685.

⁹ N. G. Wilson, « Three Byzantine Scribes », p. 226; M. van der Valk, *Commentarii ad Homeri Iliadem*, praefatio, vol. I, pp. IX-XVI.

¹⁰ R. Browning, « The Patriarchal School at Constantinople in the Twelfth Century », *Byzantion* 32 (1962), pp. 186-193 ; K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur* (München, 1897), pp. 536-541 ; K. G. Bonnis, « Ευστάθιος, Αρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης », *EThess (théolog.)* 1 (1953), pp. 66-88.

¹¹ Ce texte a été traduit en allemand par H. Hunger, *Die Normannen in Thessalonike. Die Eroberung von Thessalonike durch die Normannen (1185 n.Chr.) in der Augenzeugenschilderung des Bischofs Eustathios, übersetzt, eingeleitet und erklärt* (Graz-Wien-Köln: Verlag Styria, 1955); en anglais par J. R. Melville Jones, *Eustathios of Thessaloniki. The Capture of Thessaloniki: A translation with Introduction and Commentary*, col. « Byzantina Australiensia » 8 (Canberra: Australian Association

1186,¹² mais on voit également beaucoup de lettres et de discours adressés à une grande personnalité ou à l'empereur, et en particulier à Manuel Ier Comnène.

En fait, l'œuvre que nous examinons appartient à la première catégorie, celle des œuvres philologiques et grammaticales. Dans ce groupe, on dispose d'une part, de trois commentaires qui ont été conservés intégralement; il s'agit du commentaire sur Denys le Périégète¹³ et des *Parekbolai* sur l'*Odyssee*¹⁴ et l'*Iliade*.¹⁵ D'autre part, on y range deux autres œuvres philologiques: les *Parekbolai* sur Pindare, dont il ne nous reste que le Proème qui a été édité récemment par A. Kambylis¹⁶ et a été traduit et analysé en italien par M. Negri;¹⁷ et un commentaire sur des pièces d'Aristophane qui a été découvert par W. J. W. Koster et D. Holwerda¹⁸ dont certaines traces se trouvent dans les scholies sur Aristophane et dans les *Parekbolai* d'Eustathe sur l'*Iliade*,

for Byzantine Studies, 1988); et il a été édité aussi par S. Kyriakidis, *La Espugnazione di Tessalonica*, testo critico, introduzione, annotazioni di Stilpon Kyriakidis. Proemio di Bruno Lavagnini. Versione italiana di Vincenzo Rotolo (Palermo: Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neollenici, 1961).

¹² Sur ce point voir l'introduction de l'édition critique de S. Kyriakidis, *La Espugnazione di Tessalonica*, qui tient pour certain que l'ouvrage aurait été composé entre le 7-10 novembre 1185 (libération de la ville) et février 1186 (date de la publication de l'ouvrage) ; voir aussi l'article d'E. Leone, « Conjectures sur la composition de 'la prise de Thessalonique' d'Eustathe », *Byzantion* 34 (1964), pp. 267-269, qui fait quelques hypothèses différentes de celles de S. Kyriakidis. Sur le manuscrit de cette œuvre, voir aussi l'article d'A. Maricq, « Le manuscrit d'Eustathe de Thessalonique. La prise de Thessalonique en 1185 », *Byzantion* 20 (1950), pp. 81-87.

¹³ K. Müller, *Geographi Graeci minores*, vol. 2 (Paris : Didot, 186, réimpr. Hildesheim : Georg Olms, 1965).

¹⁴ G. Stallbaum, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, 2 vols. (Leipzig: Weigel, 1 : 1825 ; 2 : 1826, réimpr. Hildesheim: Georg Olms, 1970).

¹⁵ M. Van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis*.

¹⁶ A. Kambylis, *Eustathios von Thessalonike : Prooimion zum Pindarkommentar* (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1991).

¹⁷ M. Negri, *Eustazio di Tessalonica, Introduzione al Commentario a Pindaro* (Brescia: Paideia, Editrice, 2000).

¹⁸ W.J.W. Koster & D. Holwerda, « De Eustathio, Tzetzta, Moschopulo, Planude Aristophanis Commentatoribus », *Mnemosyne* 7 (1954), pp.136-156.

comme le montre M. van der Valk dans son article « Observations in connection with Aristophanes ».¹⁹

Enfin, d'après l'article de R. Browning, outre ces cinq écrits philologiques, deux autres œuvres sont probablement dues à Eustathe.²⁰ D'une part, il s'agit d'un commentaire sur une collection d'épigrammes, qui aurait été perdu dans l'incendie de la bibliothèque de l'Escurial,²¹ mais l'attribution de ce texte à Eustathe est douteuse. D'autre part, Eustathe est considéré probablement comme l'auteur d'un épitomé d'Athénée. Toutefois, cette question reste incertaine et douteuse. On attribue cette œuvre probablement à Eustathe car il était très familier d'Athénée et le texte de ses propres œuvres présente des parallèles avec l'épitomé d'Athénée qui nous est parvenu. Toutefois M. van der Valk déclare dans son introduction,²² de même que dans son article « Eustathius and the epitome of Athenaeus »,²³ qu'il est tout à fait faux d'attribuer l'épitomé d'Athénée à Eustathe et présente une série d'arguments en justifiant cette thèse et en relevant aussi certaines erreurs sur l'édition de l'*Épitomé* d'Athénée par S. Peppink.²⁴

L'ordre chronologique des œuvres philologiques d'Eustathe

¹⁹ M. van der Valk, « Observations in connection with Aristophanes », dans W.J.W. Koster (éd.), *Κωμικοδραγμήματα, Studia Aristophanea* (Amsterdam, 1967), pp.143-144.

²⁰ R. Browning, « The Patriarchal School at Constantinople », p. 187; voir aussi K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, pp. 537-538.

²¹ S. E. Miller, *Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque de l'Escurial*, VI (Paris, 1848).

²² M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis, praefatio*, vol. I, p. LXXXI; sur cette question, voir aussi toute la section de son introduction sur l'épitomé d'Athénée, pp. LXXX-LXXXII, et pp. LV-LVI.

²³ M. van der Valk, « Eustathius and the epitome of Athenaeus », *Mnemosyne* 39 (1986), p. 400. Sur ce point voir aussi l'article de C. Collard, « Athenaeus, the Epitome, Eustathius and quotations from tragedy », *RFIC* 97 (1969), pp.157-179 qui tient que l'attribution de ce texte à Eustathe est douteuse en montrant que dans les commentaires d'Eustathe sur Homère, on trouve une lecture différente des citations tragiques de celle qui est attestée dans l'Épitome.

²⁴ S. Peppink, *Athenaei Deipnosophistarum Epitome*, (Leiden : 1937-1939).

Bien qu'il ne soit pas possible d'établir une chronologie exacte et absolue pour la rédaction des œuvres philologiques d'Eustathe,²⁵ pourtant, le texte même de ces œuvres nous permet de les mettre dans un ordre chronologique.

En ce qui concerne les trois œuvres qui nous sont parvenues dans leur intégralité (*Parekbolai sur l'Iliade et l'Odyssée* et le commentaire sur Denys le Périégète), M. van der Valk montre clairement dans son introduction que chacune de ces trois œuvres contient des renvois aux deux autres « *ὡς ἐν τοῖς...γέγραπται* », ²⁶ et cela nous permet de dire qu'elles ont été probablement préparées, c'est-à-dire rédigées, durant la même période²⁷ en raison de ces renvois utilisés dans chacune d'elles.

Par ailleurs, le commentaire sur Denys le Périégète a probablement été rédigé avant les *Parekbolai sur l'Iliade et l'Odyssée*.²⁸ M. van der Valk cite deux exemples pour montrer que sa thèse est possible.

Dans le premier exemple, il se réfère à un passage des *Parekbolai sur l'Iliade* (357,1-5) où Eustathe parle de la mollesse des gens d'Abydos en faisant une référence au lexique atticiste de Pausanias. Bien qu'on trouve l'expression « *κωμωδοῦνται δὲ οἱ Ἀβυδοῖοι καὶ εἰς ἀκολασίαν* » chez Pausanias,²⁹ Eustathe au lieu de le citer exactement, écrit « *εἰς μαλακίαν* ». En fait, il s'agit d'une variante qui peut être interprétée en s'appuyant sur la citation d'Etienne de Byzance qui remplace celle de Pausanias dans le commentaire sur Denys le Périégète « *μαλακία*

²⁵ Sur ce point voir E. Cullhed, *Eustathios of Thessalonike. Commentary on Homer's Odyssey*. vol. 1 : On rhapsodies A-B. (Uppsala: Uppsala University, 2016) ; F. Pontani, « Scholarship in the Byzantine Empire (529-1453) », dans F. Montanari, S. Matthaios & A. Rengakos (éds.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship I* (Leiden : 2015), pp. 297-455.

²⁶ M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis*, praefatio, vol. I, p. CXXXVIII ; H. Erbse, « Plutarque : Vies, I, éd. Flacelière, Chambry, Juneaux », *Gnomon* 31 (1959), p. 346.

²⁷ M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis*, praefatio, vol. I, p. CXXXVII.

²⁸ M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis*, praefatio, vol. I, pp.CXXXVIII-CXXXIX ; voir aussi K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, p. 538.

²⁹ Paus.Gr., *Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή*, α 3, 3, texte édité par H. Erbse, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*, « *Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philosoph.-hist. Kl.*» (Berlin : Akademie Verlag, 1950).

διεβάλλοντο οἱ Μιλήσιοι Ἀβυδηνοί ».³⁰ D'après l'interprétation de M. van der Valk, cette mutation est due au fait que lorsqu'Eustathe rédigeait ses *Parekbolai sur l'Iliade*, il se souvenait de ce passage, qui devait donc avoir été écrit avant son commentaire sur l'*Iliade*.

Le deuxième exemple se réfère aux adjectifs homériques terminés en -ιος dont Eustathe pense qu'ils dérivent d'adjectifs en -ειος, comme on le voit dans les *Parekbolai sur l'Iliade* où se trouve une explication métrique pour ce phénomène. « Ἰστέον δὲ ὅτι ὠφείλε μὲν τὸ Αἰπύτιος διὰ διφθόγγου ἔχειν τὴν παραλήγουσαν ὡς κτητικόν, ἀπέβαλε δὲ τὸ ε διὰ δακτύλου ἀπαρτισμόν, ὅπερ ἐν πολλοῖς γίνεται, ὡς καὶ ἐν τοῖς τοῦ Περιηγητοῦ γέγραπται » (301,7-9). Pourtant, ce phénomène grammatical n'est pas expliqué dans le commentaire sur Denys le Périégète (I.253.30-254.20 et I.280.1-15 Bernhardt/Müller). Pour M. van der Valk, il est donc probable que le commentaire sur Denys le Périégète ait été rédigé avant les *Parekbolai sur l'Iliade et l'Odyssée*. Cette thèse a été suivie aussi dans les articles de L. Cohn³¹ et de H. Usener³² qui montrent clairement qu'Eustathe avait écrit – et probablement publié –, son commentaire sur Denys le Périégète avant ses commentaires sur Homère.

Enfin, d'après l'étude de F. Kuhn,³³ le commentaire sur Denys le Périégète est postérieur à 1161 en raison de l'existence de l'épître dédicatoire à Andronic Doukas Kamateros. M. van der Valk³⁴ partage la thèse de F. Kuhn et la mentionne dans son commentaire en ajoutant aussi qu'il est donc probable que les *Parekbolai sur l'Iliade et l'Odyssée* aient été rédigées entre 1165 et 1175, période où Eustathe fut nommé archevêque de Thessalonique.³⁵

En ce qui concerne les deux autres œuvres philologiques d'Eustathe, A. Kambylis,³⁶ H. Hunger³⁷ et K. Krumbacher³⁸ disent

³⁰ Eust., *Comm. in D.P.*, 513, 32-33.

³¹ L. Cohn, « Eustathios », dans *RE VI/I* (1907), p. 1454.

³² H. Usener, « Ἐρώτημα über Eustathius », *RhM XX* (1865), pp. 135-137.

³³ F. Kuhn, « Quo ordine et quibus temporibus Eustathius Commentarios suos composuerit », dans *Commentationes in honorem Guilelmi Studemund* (Strasbourg, 1899), pp. 249-257.

³⁴ M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis, praefatio*, vol. I, p. CXXXIX.

³⁵ R. Browning, « The Patriarchal School at Constantinople », p. 193.

³⁶ A. Kambylis, *Eustathios von Thessalonike*, pp. 6-7.

³⁷ H. Hunger, *Βυζαντινή λογοτεχνία, Η λόγια κοσμική γραμματεία των Βυζαντινών*, (traduction grecque), t. I (Athens : Morfwitiko Idryma Trapezis, 1992), p. 398.

d'abord que le commentaire d'Eustathe sur Pindare a été rédigé avant le commentaire sur Denys le Périégète, et *les Parekbolai sur l'Iliade et l'Odyssée*. Ensuite, A. Kambylis³⁹ montre clairement dans son étude que d'une part, le commentaire d'Eustathe sur le Proème de Pindare est probablement antérieur aux trois œuvres précédemment évoquées étant donné qu'il est cité dans toutes les trois ; et d'autre part, étant donné que le Proème de Pindare contient une référence au commentaire sur Aristophane « καθὰ καὶ ἐν τοῖς τοῦ Κωμικοῦ δηλοῦται »⁴⁰ on voit bien que le dernier a été écrit avant le Proème.

En somme, on pourrait établir la chronologie suivante pour les œuvres philologiques d'Eustathe. D'abord, Eustathe a écrit le commentaire sur les pièces d'Aristophane et ensuite le commentaire sur Pindare étant donné qu'on y trouve une référence au commentaire sur le poète comique. Par la suite, il a écrit le commentaire sur Denys le Périégète et en particulier après 1161 et enfin, entre 1165 et 1175, il a écrit *ses Parekbolai sur l'Iliade et l'Odyssée*. Quant à ces deux dernières, on ne dispose pas d'indices qui permette de dire avec exactitude que l'une d'elle ait été écrite avant l'autre.

Les Parekbolai sur l'Iliade par rapport aux Parekbolai sur l'Odyssée

En 1987, M. van der Valk⁴¹ achève son édition critique sur les *Parekbolai sur l'Iliade* en s'appuyant sur le manuscrit d'Eustathe (*Codex Laurentianus Plut. LIX 2 et 3*). En fait, l'éditeur confirme dans son introduction⁴² que le manuscrit *Laurentianus Plut. LIX 2 et 3* qui contient les scholies sur l'*Iliade* de même que les manuscrits *Marcianus.gr.460* et *Parisinus.gr.2702* qui contiennent les scholies sur l'*Odyssée* sont considérés comme les autographes d'Eustathe. Cette thèse est suivie aussi par N. G. Wilson⁴³ et S. Kyriakidis⁴⁴ qui disent que ces manuscrits

³⁸ K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, p. 538.

³⁹ A. Kambylis, *Eustathios von Thessalonike*, p. 7.

⁴⁰ Eust., *Pr. Comm. in Pi.*, 38, 3.

⁴¹ Sur Marchinus van der Valk voir l'article de H. Erbse, « Marchandus van der Valk », *Gnomon* 65 (1993), pp. 474-475.

⁴² M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis, praefatio*, vol. I, pp. IX-XVI.

⁴³ N.G. Wilson, « Three Byzantine Scribes », p. 226 ; sur ce point, voir aussi P. Maas, « Verschiedenes zu Eustathios », *ByzZ* 45.1 (1952), pp.1-3 ; de même que les articles :

célèbres sont considérés correctement comme des autographes des commentaires homériques d'Eustathe de Thessalonique. Il ne faut pas omettre de mentionner aussi que le commentaire à l'*Odyssee* est nettement moins long que son commentaire à l'*Iliade*.

Il s'agit donc de deux œuvres indépendantes l'une de l'autre qui ont quand même des points communs et demandent également la même technique de lecture et d'analyse.

Les *Parekbolai* d'Eustathe sur l'*Iliade* et l'*Odyssee* sont deux œuvres qui sont indépendantes non seulement l'une de l'autre, mais indépendantes aussi du commentaire sur Denys le Périégète. Malgré leur indépendance, ces trois œuvres intégrales contiennent fréquemment des allusions aux autres –ce qui nous amène à supposer aussi qu'Eustathe les a composées toutes les trois durant la même période– et s'appuient aussi sur la même méthode. Le fait qu'Eustathe suit à peu près la même méthode est confirmé par le Prooimion des *Parekbolai sur l'Iliade* où Eustathe indique la démarche qu'il y a suivie et déclare qu'il l'a adoptée aussi dans son commentaire sur l'*Odyssee* et sur l'œuvre de Denys le Périégète. « ὁποῖόν τι καὶ ἐν τοῖς εἰς τὸν Περιηγητὴν ἡμῖν γέγονε καὶ εἰς τὴν Ὀδύσειαν δέ. καὶ ἐκεῖ γὰρ ὁμοίως τὸ ἔργον μεθώδευται »⁴⁵ (1,3,34) « à peu près de la même manière que nous l'avons fait dans les extraits du Périégète et dans ceux de l'*Odyssee*. Là aussi, en effet, l'ouvrage suit la même méthode ». Ces trois œuvres sont donc considérées par Eustathe comme des œuvres indépendantes qu'il écrit, malgré tout, en suivant la même méthode et la même technique.

Par ailleurs, une comparaison plus détaillée entre les deux Proèmes de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, et en particulier, une comparaison sur quelques passages, les phrases introductives ou finales, les transitions, la structure générale, de même que les fonctions des Proèmes peut nous amener à voir que dans ces deux commentaires se

A. Maricq, « Le manuscrit d'Eustathe de Thessalonique. La prise de Thessalonique en 1185 » *Byzantion* 20, (1950), pp. 81-87 ; S. Peppink, « De autographis Eustathianis cum codice Suidae comparatis », *ByzZ* 60 (1932), pp. 423-424 ; E. Cullhed, « The autograph Manuscripts Containing Eustathius' Commentary on the *Odyssey* », *Mnemosyne* 65 (2012), pp. 445-461.

⁴⁴ S. Kyriakidis, *La Espugnazione di Tessalonica*, p. XVII.

⁴⁵ M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis, prooimion*, 1,3,34.

trouve un rapport de complémentarité bien qu'ils soient indépendants.

Tout d'abord, dans l'esprit d'Eustathe, l'*Odyssée* est une œuvre indépendante de l'*Iliade*⁴⁶ qu'elle suit, cependant, et complète.⁴⁷ « Πικροὶ τὴν Ὀδύσειαν καθὰ καὶ τὴν Ἰλιάδα εἰλήχασιν λογισταί, καὶ μᾶλλον ταύτην ἤπερ ἐκείνην διασπαράττουσι » (1,1-2) « Certains examinateurs acerbes ont fait le procès de l'*Odyssée* comme celui de l'*Iliade*, et la mettent en pièces encore plus que ce dernier poème ».⁴⁸

La démarche générale qu'Eustathe a suivie pour la rédaction du commentaire sur l'*Iliade* est la même que celle pour le commentaire sur l'*Odyssée* : « ἔσται δὲ ἡμῖν κἀνταῦθα ὡς καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι τῆς μεταχειρίσεως ἢ ἐπιβολῆ, οὐ κατὰ ἐξήγησιν ἧς ἄλλοις ἐμέλησεν, ἀλλὰ κατ' ἐκλογὴν τῶν χρησίμων τοῖς ἐπιτρέχουσι καὶ μὴ ἐν εὐχερεὶ ἔχουσιν ἑαυτοὺς ἐπαφιέναι τῷ τῆς ποιήσεως πλάτει σχολαίτερον » (2, 1380,10-14) « Nous entreprendrons ici encore, comme pour l'*Iliade*, de traiter le sujet non à la manière d'un commentaire dont d'autres se sont occupés, mais en choisissant ce qui est utile à ceux qui parcourent les choses rapidement et ne peuvent pas s'appliquer à loisir à toute l'étendue du poème ».

En outre, dans la phrase finale du passage, Eustathe explique à ses lecteurs qu'il n' a pas l'intention de répéter quelques éléments qui sont déjà présentés dans son commentaire sur l'*Iliade* : « πολλὰ δὲ τῶν τῇ Ὀδυσσεῖα ἐγκειμένων ἐν ταῖς τοιαύταις παρεκβολαῖς σεσίγηται, διὰ τὸ ἐν

⁴⁶ Sur ce sujet, voir B. van den Berg, « The wise Homer and his erudite commentator: Eustathios' imagery in the proem of the Parekbolai on the *Iliad* », *Byzantine and Modern Greek Studies* 41.1 (2017), pp. 30-44.

⁴⁷ Le fait que l'*Odyssée* complète l'*Iliade* détermine en conséquence un ordre de lecture qui n'est pas seulement valable pour les deux poèmes homériques, mais aussi pour les deux commentaires d'Eustathe sur Homère. Probablement, les épopées homériques ont été lues dans l'ordre chronologique des événements, c'est-à-dire *Iliade* et puis *Odyssée* ; sur ce point voir l'article de R. Browning, « Homer in Byzantium », *Viator* 8 (1975), pp.15-33 ; sur la comparaison du proème d'Eustathe sur l'*Iliade* avec celui de l'*Odyssée*, voir aussi l'article de N. G. Wilson, « Eustathius », dans *Scholars of Byzantium* (London : Gerald Duckworth & Co. Ltd., 1983), pp. 198-199.

⁴⁸ Sur le Proème d'Eustathe sur l'*Odyssée*, et sur une traduction italienne de ce texte, voir l'article de F. M. Pontani, « Il proemio al Commento all'Odisea di Eustazio di Tessalonica (con appunti sulla tradizione del testo) », *BollClass* s. III, 21 (2000), pp. 5-58, et en particulier pour la traduction du texte pp.8-11.

τοῖς εἰς τὴν Ἰλιάδα ἱκανῶς εἰρήσθαι περὶ αὐτῶν » (2, 42-44) « Dans ces extraits de commentaires, de nombreux passages de l'*Odyssée* ne sont pas traités, parce qu'on en a parlé suffisamment dans les *Parekbolai de l'Iliade* ».

Par conséquent, les *Parekbolai sur l'Odyssée* constituent une œuvre indépendante des *Parekbolai sur l'Iliade*, mais le commentaire sur l'*Odyssée* peut être lu en relation avec le commentaire sur l'*Iliade* et à la suite du dernier. On voit aussi que pour Eustathe l'*Odyssée* suit chronologiquement l'*Iliade* et la complète.

Le fait que les *Parekbolai sur l'Odyssée* gagnent à être lues à la suite de celles sur l'*Iliade* est confirmé aussi par la structure et les fonctions différentes des Proèmes.

Incontestablement, le Proème du commentaire sur l'*Iliade* a une structure plus précise, nette et soignée que celui du commentaire sur l'*Odyssée*. Le point le plus important qui nous permet de confirmer cette remarque consiste dans les transitions. En fait, les transitions entre les différentes parties du texte sont assez claires. Le texte commence d'une manière claire et non abrupte, par une métaphore⁴⁹ et ensuite les parties suivantes s'ouvrent sur des expressions, phrases et formules qui sont précises et indiquent clairement le thème traité et mentionnent fréquemment le nom du poète. La deuxième partie commence par la phrase « Λείπεται δὴ ἡμῖν, ἐπεὶ ἀποπέφανται μὴ γελοῖος εἶναι πάντῃ ὁ πονησάμενος περὶ τὴν Ὀμήρου ποίησιν, γενέσθαι οὐ ἔσκοπήσαμεν » (1, 3,1-3) « Il nous reste donc, puisqu'il a été démontré que le travail sur la poésie homérique n'est pas tout à fait ridicule, à faire ce que nous avons envisagé » et la troisième partie s'ouvre par la phrase « Ἐπεὶ δὲ ποιητὴν μέγαν περιεργαζόμεθα, σκοπητέον τὸ τοιοῦτον ὄνομα καὶ σημειωτέον, ὅτι ... » (1, 5,9-10) « Puisque je travaille avec beaucoup de soin sur le Poète, il faut considérer ce vocable et noter que ... ». De manière analogue, dans les deux dernières parties on trouve chaque fois des phrases ou des expressions introductives « Ὀμήρου δὲ γένος » (1, 6,4) « l'origine d'Homère », « ὅστις ποτὲ καὶ ὄθεν ἦν », (1, 6,6) « son identité et son lieu de naissance », « Ὅτι δὲ καὶ ἕτεροι πρὸ αὐτοῦ ἦσαν ποιηταί » (1, 6,12), « Il y eut d'autres poètes avant lui », « καὶ ὅτι ἔπνεε τὰ ἔπη Ὀμηρος » (1, 6,15) « et Homère avait le souffle épique », « ὥς δὲ καὶ

⁴⁹ M. van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis, prooimion*, 1,1, 1-42-2, 1-17.

πολλοὶ Ὅμηροι » « qu'il y eut de nombreux Homère » (1, 6,18) , « Εἰ δὲ καὶ ἕτερα ποιήματα εἰσὶν Ὀμήρου » (1,6,25) « Y eut-il aussi d'autres poèmes d'Homère », « Εἰ δὲ καὶ ἤρισεν Ὅμηρος Ἡσιόδῳ τῷ Ἀσκραίῳ καὶ ἡττήθη » (1, 6,28) « Homère est-il entré en conflit avec Hésiode d'Askra a-t-il été vaincu » « Ἐτι κακεῖνο προλαβεῖν χρῆ ἐχόμενον ἤδη καὶ προκλητικὸν τοῦ παρεκβολικοῦ σκοποῦ, ὅτι » « Il faut encore dire au préalable, quelque chose qui relève déjà du commentaire envisagé » etc. En revanche, les transitions entre les différentes parties du Proème des *Parekbolai sur l'Odyssee* sont indiquées par des expressions et des formules vagues et imprécises et n'indiquent pas le sujet traité « καὶ ταῦτα μὲν οὕτω » (1, 1,38) « voilà ce qu'il en est » « καὶ ταῦτα μὲν τοιαῦτα » (1, 2,22) « voilà sur ce sujet ».

La structure du Proème de l'*Iliade* est donc beaucoup plus claire et précise que celle de l'*Odyssee* et l'auteur y déclare explicitement ses intentions et ses démarches. Pour comprendre la démarche générale qu'Eustathe a suivie pour la rédaction de ses *Parekbolai sur l'Odyssee*, ce sont ses intentions présentées dans le Proème des *Parekbolai sur l'Iliade*, qui sert également d'introduction à l'ensemble des *Parekbolai sur Homère*, qu'il faut surtout prendre en considération.

Les Proèmes sur l'Iliade et l'Odyssee : la méthode d'Eustathe vue par lui-même

Le scholiaste évoque lui-même sa technique compliquée et particulière et il la condense dans ces deux textes.

Tout d'abord, dans le début⁵⁰ du Proème de l'*Iliade*, il indique que les épopées d'Homère renferment un charme qui peut être dangereux pour les lecteurs, et pour bien le montrer il présente une image métaphorique. Il fait un parallélisme entre les épopées homériques et le chant des Sirènes.⁵¹ Pour bien résister à ce chant charmant, d'après Eustathe, il est bon de se protéger en enduisant ses oreilles de cire ou en changeant de voie. Autrement, si l'on désire traverser le chant, il

⁵⁰ Sur le début du Proème de l'*Iliade*, voir l'article de J. Herington, « Homer : A byzantine perspective », *Arion* VIII (1969), pp. 432-434.

⁵¹ Sur ce point, voir B. van den Berg, « The wise Homer and his erudite commentator », pp. 30-44, en particulier pp. 32-35 ; A. Pizzone, « Audiences and Emotions in Eustathios of Thessalonike's Commentaries on Homer », *Dumbarton Oaks Papers* 70 (2016), pp. 225-244.

ne sera pas facile de passer, même maintenu par de nombreux liens, et même si l'on passe, cela ne sera pas agréable.⁵² Ensuite, Eustathe intègre la poésie homérique à côté des « sept merveilles » du monde ancien qui ont inspiré tous les savants de l'Antiquité.⁵³

Après cette introduction se référant à l'importance des épopées homériques il déclare qu'il n'a pas écrit ce livre sur l'ordre de grands personnages, mais à la demande de ses chers élèves qui ont un préjugé favorable envers lui.⁵⁴ Il dit en effet « ποιεῖν ὅπερ εἰς αὐτὸν οὐ πρὸς μεγιστάνων τινῶν ἐπετάχθημεν, ὁποῖά τινα πλάττονται οἱ κομψοί, ἀλλὰ πρὸς φίλων ὁμιλητῶν, οἷς ὑπολήψεώς τι χρηστῆς περὶ ἡμῶν ὑπεστιν. ἦν δὲ τὸ φιλικὸν θέλημα διὰ τῆς Ἰλιάδος ἐλθεῖν καὶ ἐκπορίσασθαι τὰ χρήσιμα τῷ διεξοδεύοντι, οὐ λέγω ἀνδρὶ λογίῳ, ἐκεῖνον γὰρ οὐδὲν ἄν τῶν τοιούτων εἰκὸς λανθάνειν, ἀλλὰ νέῳ ἄρτι μανθάνοντι τυχόν δὲ καὶ μαθόντι μὲν, δεομένῳ δὲ ἀναμνήσεως » (1, 3,3-4). « à accomplir la tâche qui nous a été assignée à son sujet, non par de grands personnages comme ces gens prétentieux qui imaginent de telles commandes, mais par mes chers élèves qui ont une opinion favorable de nous. Ils me demandaient amicalement de parcourir l'*Iliade* pour en retirer les éléments utiles à celui qui la feuillette, je ne parle pas d'un homme savant auquel rien de tel naturellement ne pourrait échapper, mais à un jeune homme qui vient de commencer ses études et qui, en dépit de ses études, a besoin d'un rappel » . Eustathe fait donc lui-même une introduction sur la méthode qu'il a suivie pour la rédaction de ses commentaires sur Homère.

Cette méthode se présente dans le passage suivant (1, 3,23-28) : « καὶ δὴ γίνεται τοῦτο-καὶ τὰ χρήσιμα κατὰ ἀκολουθίαν εὐσυνθέτως ἐκλέγονται, οὐχ' ὥστε μέντοι τὰ πάντων ἐνταῦθα εἶναι τῶν πονησαμένων εἰς τὸν ποιητὴν, (τοῦτο γὰρ καὶ μόχθος μάταιος καὶ περιττὸς καὶ οὐδὲ ῥᾶον ἀνύσιμος,) ἀλλ' ὥστε τὸν γινώσκειν ἐθέλοντα εὐρίσκειν κατὰ τόπον εὐτάκτως τὰ μὴ παρέλκοντα, οἷον-ἐννοίας εὐχρήστους τῷ καταλογάδην γράφοντι καὶ βουλομένῳ ῥητορικᾶς

⁵² Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, t. I, p.1, 1-4.

⁵³ Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, t. I, p.1, 5-9. Il ajoute aussi : ἐξ Ὁμήρου δέ, εἰ καὶ μὴ πᾶσα, πολλὴ γοῦν παρεισέρρουσε τοῖς σοφοῖς λόγου ἐπιρροή, t. I, p. 1,10 ; t. I, p. 1, 25.

⁵⁴ Sur ce point voir A. Kaldellis, « Classical Scholarship in Twelfth-Century Byzantium », dans C. Barber & D. Jenkins (éds.), *Medieval Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics* (Leiden : Brill, 2009), pp. 1-43; F. Pontani, « Scholarship in the Byzantine Empire », pp. 297-455, espec. pp. 385-393 ; E. Cullhed, *Eustathios of Thessalonike*.

ποιεῖν εὐκαίρως παραπλοκάς » « Et c'est bien ce qui se passe.⁵⁵ Les éléments utiles sont choisis en suivant le texte et en bon ordre, non dans le but de rassembler là tout ce qu'ont écrit ceux qui ont travaillé sur le poète (cette tâche est vaine, superflue et difficile à accomplir), mais afin que celui qui veut apprendre trouve en bonne place et en bon ordre tout ce qui n'est pas superflu, par exemple des pensées utiles pour un prosateur⁵⁶ qui veut insérer à la place adéquate des figures de rhétorique ».

Il dit également dans un autre endroit de son Proème⁵⁷ qu'un des objectifs principaux de la rédaction de son commentaire est l'usage rhétorique du texte homérique. Par conséquent, l'un des objectifs éducatifs de son commentaire est d'aider ses élèves à développer leur capacité rhétorique, et à intégrer aussi dans un discours des extraits des rhéteurs pour justifier leur opinion et pour persuader l'auditoire de l'exactitude de leur discours. Ces notions rhétoriques attestées dans son commentaire sont tirées dans la plupart de cas d'Hermogène⁵⁸ et M. van der Valk mentionne clairement que l'objectif primordial du Commentaire d'Eustathe est rhétorique « the foremost aim of Eustathius' Commentary was rhetorical ».⁵⁹

Eustathe fait aussi des digressions oratoires, il insère des épisodes parallèles pour reposer ses auditeurs, ou bien il considère les héros homériques comme des rhéteurs homériques. De cette façon, en utilisant constamment des expressions renvoyant à l'art oratoire, Eustathe montre à ses élèves la voie pour développer un discours rhétorique, pour insérer des idées, des notions et des extraits des rhéteurs, d'une manière convenable, dans leur discours, pour développer leur argumentation et pour justifier leur opinion

⁵⁵ Le pronom τοῦτο se réfère à la phrase précédente « ἦν δὲ τὸ φιλικὸν θέλημα διὰ τῆς Ἰλιάδος ἐλθεῖν καὶ ἐκπορίσασθαι τὰ χρήσιμα τῷ διεξοδεύοντι ».

⁵⁶ Notons qu'il se réfère à celui qui veut écrire en prose, et en particulier dans la langue courante de l'époque.

⁵⁷ Eusth., *Comm. ad Hom. Il.*, t. I, p. 1, 2, 5-7.

⁵⁸ Sur ce point voir l'étude de G. Lindberg, *Studies in Hermogenes and Eustathios: The theory of ideas and its application in the commentaries of Eustathios on the epics of Homer* (Lund : J. Lindel & Co KB, 1977).

⁵⁹ M. van der Valk, *Researches on the Text and the Scholia of the Iliad I* (Leiden : 1963), p. 4, n. 20.

personnelle.⁶⁰ D'ailleurs, l'abondance de tels termes justifie la tentative et l'objectif du scholiaste d'enseigner le texte du poète en conservant un style rhétorique dû, en partie, à son poste de *μαίστωρ τῶν ῥητόρων* (entre 1166 et 1170) avant de devenir archevêque de Thessalonique.⁶¹

Par conséquent, ce qui se dégage de ces passages est qu'Eustathe recourt aux scholies, aux notes, aux citations ou bien aux passages d'autres scholiastes et auteurs, qui avaient écrit sur les vers homériques, pour choisir, ensuite, les éléments les plus utiles « τὰ χρήσιμα » pour ses élèves et ses lecteurs. Il fait, en d'autres termes, une synthèse et une compilation des éléments les plus utiles se référant à chaque vers homérique de l'*Iliade*. Après avoir indiqué, lui-même, sa méthode, Eustathe ajoute également qu'un des objectifs⁶² de la rédaction de ses *Parekbolai sur l'Iliade* vise à aider ceux qui veulent écrire le grec courant correctement en leur montrant la bonne voie et en leur donnant l'« équipement » adéquat. Cet objectif principal d'Eustathe s'intègre également dans le cadre général de l'objectif pédagogique et didactique du XII^e siècle :⁶³ la bonne connaissance de la langue grecque, l'acquisition de l'érudition, le développement de

⁶⁰ Sur ce point voir R. Nünlist, « Homer as a Blueprint for Speechwriter: Eustathius' Commentaries and Rhetoric », *GRBS* 52 (2012), pp.493-509.

⁶¹ P. Wirth, *Eustathiana*.

⁶² Sur l'objectif principal de la rédaction des *Parekbolai sur l'Iliade*, voir l'article de K. Nickau, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes. Ad fidem codicis Laurentiani edidit Marchinus Van der Valk. Volumen I Praefationem et Commentarios ad libros A-Δ complectens. Vol. II Praef. et Comm. ad libros E-I complectens. Vol. III Praef. et Comm. ad libros K-Π complectens. Lugduni Batavorum : Brill, 1971, 1976, 1979.LLXI, 802 ; CXXI, 838 ; XXXI, 94 S. 600 ; 370 ; 370 hfl. », *Gnomon* 56 (1984), pp. 681-682.

⁶³ Sur l'éducation à Byzance au XI^e – XII^e siècle en général voir A. Kazhdan & A. W. Epstein, *Change in Byzantine Culture in the eleventh and twelfth centuries* (Berkeley – Los Angeles : 1985); A. Kazhdan, « Eustathius of Thessalonica: the life and opinions of a twelfth-Century Byzantine rhetor », dans *Studies on Byzantine Literature of the Eleventh and Twelfth Centuries* (Cambridge : 1984), pp. 115-195; P. Magdalino, « Cultural change? The context of Byzantine poetry from Geometres to Prodromos », dans F. Bernard & K. Demoen (éds.), *Poetry and its Contexts in 11th century Byzantium*, (Farnham/Burlington : Ashgate, 2012), pp. 9-36; P. Agapitos, « Teachers, Pupils and Imperial Power in Eleventh-century Byzantium », dans Y. L. Too & K. Livingstone (éds.), *Pedagogy and Power* (Cambridge, 1998), pp. 170-190.

la capacité rhétorique, la perfection de la forme du discours, la culture classique des élèves et leur édification morale.⁶⁴

En somme, la méthode « μέθοδος » et la sélection « ἐκλογή »⁶⁵ de ce corpus énorme de scholies, de notes, de citations, de passages, ou bien de ce corpus énorme d'informations sur Homère constituent les points les plus importants du travail d'Eustathe, ou bien ce qu'il estime être le plus neuf : (1,5,33-40) « οὐ χρὴ δὲ ἀναπνεσεῖν οὐδὲ νῦν τὸν ἀκούσαντα τοῖς παλαιοῖς ἡμᾶς καὶ ἐν τούτοις ἀκολουθεῖν, ὡς δυνατὸν ὄν καὶ αὐτὸν ἐκεῖθεν τὰ τοιαῦτα ἐρανίσασθαι. πρῶτον μὲν γάρ, καθάπερ τοῖς μαγειρεύουσι χάρις, οὐχ'ὅτι τὰ μὴ ὄντα δαιτρεύουσιν, ἀλλ' ὅτι τὰ ἐπιπόνως ἔχοντα τοῦ συναγαγεῖν αὐτοὶ ἀγείραντες εἰς ἓν παρέθεντο, οὕτω καὶ ἡμῖν ἔσται τι χάριτος, ὅτι πόνου δίχα οἱ περιτυχόντες ἔχουσι πολλαχόθεν ἐπισυναχθὲν τὸ ζητούμενον. εἶτα, εἰ καὶ ἀγέρωχόν τι καὶ γαῦρον ὁ λόγος ἔχει, οὐκ οἶδα, εἰ μὴ τινες τῶν ὑπονώθρων μὲν περιτύχοιεν ἐκείνοις, ἐξ ὧν πολλὰ τῶν ἐνταῦθα ἠράνισται. εἰ δὲ τι ἐν διαφόροις καὶ προσεπινενόηται, αὐτό, φασί, δείξει » « Personne ne doit sursauter ici encore en entendant que nous suivons aussi *les Palaiioi* sur ces sujets, car il se peut que lui-même emprunte aussi à cette source des scholies de ce genre.⁶⁶ D'abord, de même que nous remercions les cuisiniers,⁶⁷ non pas de cuisiner des choses qui n'existent pas, mais de rassembler dans un plat des éléments dont la collecte est difficile, de même on aura un peu de gratitude envers nous, parce que sans peine les lecteurs⁶⁸ trouveront ce qu'ils demandent rassemblé à partir de nombreuses sources. Ensuite, bien que mon propos ait quelque chose de fier et d'orgueilleux, je ne sais si certains de ceux qui manquent d'énergie n'auront pas du mal à trouver à quels ouvrages j'ai beaucoup emprunté ici. Si, sur divers

⁶⁴ Sur les objectifs pédagogiques et didactiques du XII^{ème} siècle voir A.Vassilikopoulou-Ioannidou, *Η Αναγέννηση των Γραμμάτων κατά τον 13^ο αιώνα εις το Βυζάντιον και ο Όμηρος* (Athens : 1971-1972).

⁶⁵ Sur ce point voir aussi l'article de R. Browning, « The Byzantines and Homer », dans R. Lamberton & J. Keaney (éds.), *Homer Ancient Readers* (Princeton : Princeton University Press, 1992), pp. 143-144.

⁶⁶ τὰ τοιαῦτα sont de telles scholies.

⁶⁷ Sur l'analyse de cet extrait, voir B. van den Berg, « The wise Homer and his erudite commentator », pp. 30-44, espec. pp. 40-44.

⁶⁸ Les élèves ou bien les lecteurs sont les περιτυχόντες.

points, j'ai ajouté mes interprétations personnelles, les faits, comme on dit, le montreront ».⁶⁹

Pour comprendre le sens des vers homériques, les élèves d'Eustathe peuvent recourir à son commentaire où il rassemble et classifie ce qui a été écrit sur des vers homériques jusqu'à cette époque-là. Le commentaire d'Eustathe vise à donner aux élèves et lecteurs toutes les versions d'interprétation des vers homériques jusqu'au XII^{ème} siècle.

Dans ce passage, Eustathe vante, d'une certaine manière, son œuvre pour la richesse des informations que les lecteurs peuvent y trouver. Grâce à sa bibliothèque dont on ne sait pas si elle lui appartenait ou si elle appartenait à quelqu'un d'autre,⁷⁰ Eustathe a réussi à rassembler dans son commentaire une grande richesse d'informations qui font des *Parekbolai sur l'Iliade* une « mine » d'informations diverses non seulement sur la philologie homérique, mais aussi sur la philologie classique, en général.

Enfin, il ne faut pas omettre de mentionner la dernière phrase du passage « εἰ δέ τι ἐν διαφόροις καὶ προσεπινενόηται, αὐτό, φασί, δείξει » qui indique clairement en quoi consiste la particularité de la méthode d'Eustathe.⁷¹ Eustathe ne se limite pas au choix, à la compilation et à la synthèse des scholies, des notes, des citations et des passages d'autres auteurs, mais il les prolonge constamment en faisant ses propres remarques qui clarifient le sens des vers homériques dont l'interprétation est difficile, ou parfois obscure. Pour l'interprétation de plusieurs vers homériques, il choisit, compile, et présente les scholies des grammairiens alexandrins de même que les notes d'autres auteurs innombrables, et ensuite, il fait sa propre exégèse qui

⁶⁹ Sur l'interprétation de ce passage, voir aussi l'article de Ch. Theodoridis, « Η ερμηνευτική μέθοδος του Ευσταθίου και η σημασία της για την κατανόηση των αρχαίων Ελλήνων συγγραφέων », dans *Πρακτικά Θεολογικού Συνεδρίου εἰς τιμὴν καὶ μνήμην τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐσταθίου Ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης* (Thessaloniki, 1989), pp. 122-123; B.van den Berg, « The wise Homer and his erudite commentator », pp. 41-42.

⁷⁰ Sur ce point, voir aussi l'article de Ch.Theodoridis « Η ερμηνευτική μέθοδος », p.123 : « Ο Ευστάθιος εἶχε το προνόμιο να ἔχει στη διάθεσή του μια ἐξαιρετικά πλούσια βιβλιοθήκη (δική του ἢ κάποιου ἄλλου δεν το γνωρίζουμε, οπωσδήποτε κάποια ἀπὸ τα βιβλία θα ἦταν δικά του)... ».

⁷¹ Sur ce proverbe voir aussi B.van den Berg, « The wise Homer and his erudite commentator », pp. 41-42.

est originale. Il faut prendre aussi en considération la manière d'après laquelle Eustathe présente les points originaux de son commentaire. La forme hypothétique de sa phrase « εἰ δέ τι ἐν διαφόροις καὶ προσεπινενόηται » s'éloigne beaucoup d'une affirmation dogmatique et indique, en quelque sorte, la mentalité personnelle d'Eustathe. Il déclare, d'une manière discrète et modeste,⁷² qu'il a inventé lui-même de nouvelles interprétations sur des vers homériques. Il laisse aussi à la postérité la possibilité d'estimer et de décider finalement si son œuvre contient aussi des exégèses nouvelles sur le sens et l'analyse des vers homériques « αὐτό, φασί, δείξει ».⁷³

Le fait qu'Eustathe a inventé de nouvelles interprétations sur les vers homériques, il le déclare aussi dans le passage suivant (3, 1-4) « καὶ ἐκεῖ γὰρ ὁμοίως τὸ ἔργον μεθώδευται παρεκβαλοῦσι τὰ εὐχρηστα ὡς ἐν ἐκλογῇ κατὰ ἀκολουθίαν εὐσύνθετον, οὐ μὴν πλατεῖαν ποιησαμένοις αὐτὸ τοῦτο ἐξήγησιν, ἵνα μὴ τις ἐκφλυαρίζων τὸ πρᾶγμα μυκτηρίση μηδὲν ἡμᾶς καινότερον πραγματεύσασθαι » « Là aussi, en effet, l'ouvrage suit la même méthode : nous présentons, comme dans un florilège, les extraits utiles en respectant l'ordre et la continuité, sans en faire un commentaire développé, afin que personne ne raille la chose et ne ricane en disant que je n'ai rien accompli de nouveau ».

Il est clair qu'Eustathe indique à nouveau les grandes lignes de sa méthode. Il justifie cette méthode en disant que le choix et la citation des extraits des commentateurs antérieurs pourrait entraîner des réactions négatives, et d'ailleurs, il voulait que personne ne puisse douter des points originaux et nouveaux qu'il a inventés par rapport à l'exégèse des vers homériques.

Enfin, l'indication de la méthode par Eustathe lui-même est également évidente dans le Proème sur l'*Odyssee*, et en particulier dans le passage suivant dont la première partie a été traitée dans la section précédente pour montrer le rapport de complémentarité des

⁷² Ch. Theodoridis, « Η ερμηνευτική μέθοδος », p. 123; E. Cullhed, *Eustathios of Thessalonike*.

⁷³ D'après l'éditeur du *Lexique* de Photius, Ch. Theodoridis, l'expression « αὐτό δείξει » constitue un ancien proverbe dont l'usage n'a pas été reconnu par l'éditeur M. van der Valk. Sur l'usage de ce proverbe voir W. C. Greene, *Scholia in Platonem, Scholia in Hippias Major*, 288b (Haverford, Pennsylvania: American Philological Association, 1938) ; Pl., *Tht.*, 200e ; Hsch., α 8407 ; Phot., *Lex.*, α 3208 ; Suid., α 4490.

deux commentaires. Il s'agit du passage le plus important dans le Proème de l'*Odyssée* par rapport à la méthode, étant donné qu'Eustathe donne lui-même la clé pour comprendre sa technique et pour lire ses commentaires sur l'*Iliade* et l'*Odyssée* respectivement (2, 1380,10-14) : « ἔσται δὲ ἡμῖν κἀνταῦθα ὡς καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι τῆς μεταχειρίσεως ἡ ἐπιβολή, οὐ κατὰ ἐξήγησιν ἧς ἄλλοις ἐμέλησεν, ἀλλὰ κατ' ἐκλογὴν τῶν χρησίμων τοῖς ἐπιτρέχουσι καὶ μὴ ἐν εὐχερείᾳ ἔχουσιν ἑαυτοὺς ἐπαφιέναι τῷ τῆς ποιήσεως πλάτει σχολαίτερον. πολλὰ δὲ τῶν τῇ Ὀδυσσεΐα ἐγκειμένων ἐν ταῖς τοιαύταις παρεκβολαῖς σεσίγηται, διὰ τὸ ἐν τοῖς εἰς τὴν Ἰλιάδα ἰκανῶς εἰρηῆσθαι περὶ αὐτῶν » « Nous entreprendrons ici encore, comme pour l'*Iliade*, de traiter le sujet non à la manière d'un commentaire dont d'autres se sont occupés, mais en choisissant ce qui est utile à ceux qui parcourent les choses rapidement et ne peuvent pas s'appliquer à loisir à toute l'étendue du poème. Dans ces extraits de commentaires, de nombreux passages de l'*Odyssée* ne sont pas traités, parce qu'on en a parlé suffisamment dans les *Parekbolai de l'Iliade* ».

En somme, Eustathe choisit, compile et cite pour des vers homériques tout ce qui pourrait être utile pour la compréhension du texte homérique et il fait aussi son interprétation personnelle pour bien expliquer et clarifier un passage homérique dont le sens est difficile, ou obscur pour ses élèves et lecteurs.

Quelques remarques sur l'objectif de « la méthode » d'Eustathe

La conclusion générale sur la méthode d'Eustathe telle qu'elle se dégage de la comparaison entre les Proèmes d'Eustathe sur l'*Iliade* et l'*Odyssée* respectivement mérite aussi de notre part un autre type de commentaire qui pourrait décoder, d'une manière encore plus essentielle, non seulement la méthode, mais aussi la personnalité d'Eustathe.

Ce commentaire porte sur deux points du Proème de l'*Iliade* que nous avons déjà mentionnés dans la section précédente.

D'abord, la déclaration principale d'Eustathe selon laquelle son commentaire sur l'*Iliade* n'a pas été écrit sur l'ordre de grands

personnages, mais à la demande de ses chers élèves⁷⁴ (t. I., p. 3, 3-4), vise à gagner la bienveillance du lecteur et prévient ainsi les critiques par une modestie affichée. C'est la raison pour laquelle nous estimons que cette déclaration n'est peut-être pas à prendre au pied de la lettre. En fait, Eustathe essaie lui-même de convaincre les élèves ou les lecteurs de l'utilité de son ouvrage en annonçant que ce commentaire a été publié parce que des amis en ont formulé le désir. En outre, dire qu'il écrit pour des jeunes gens lui permet de paraître modeste et en conséquence de s'attirer l'indulgence de ses lecteurs. Toutefois, si on prend véritablement en considération la masse et la densité de cet ouvrage, de même que la sélection et la compilation des scholies, des notes, des citations, des passages de sources différentes demandant une très bonne connaissance du grec, il est un peu difficile de croire que ce commentaire ait été réellement destiné à de jeunes élèves débutant l'étude d'Homère : il s'adresse plutôt à de jeunes élèves et jeunes gens, à des étudiants qui sont déjà avancés dans les études homériques ou à des adultes qui ont déjà accompli leurs études et ont besoin d'une récapitulation. On voit donc que le commentaire d'Eustathe, s'il convient de le replacer dans un cadre didactique et sans doute scolaire, s'adresse à un public multiple.⁷⁵ En somme, on pourrait faire la distinction suivante : d'une part, la rédaction du

⁷⁴ Sur ce point voir A. Pizzone « Audiences and Emotions in Eustathios of Thessalonike », pp. 225-44 ; E. Cullhed, *Eustathios of Thessalonike*, et en particulier l'introduction de l'ouvrage ; A. Kaldellis « Classical Scholarship in Twelfth-Century Byzantium », pp. 1-43.

⁷⁵ On pourrait également confirmer la nature didactique de l'œuvre d'Eustathe et la diversité du public auquel il choisit de s'adresser dans son commentaire sur Denys le Périégète, *Commentarium in Dionysii periegetae orbis descriptionem*, éd. K. Müller, vol. 2 (Paris : Didot 1861, réimpr. Hildesheim : Georg Olms, 1965) qui est une œuvre assez proche des *Parekbolai* sur Homère. Dans ce commentaire, on voit clairement qu'Eustathe adapte le caractère didactique de son œuvre à un autre public que celui auquel elle était destinée à l'origine. En fait, Eustathe énonce sa démarche dans l'épître dédicatoire et dit la chose suivante (section epist. 130-135): « Εἶτε γὰρ τελεωτέροις ὁ Διονύσιος ὁμιληταῖς ἐπιτροχάδην ἐλάλησέ ποτε, πρὸς ἀνάμνησιν ὁ λόγος οὗτος ἐπεξεργάζεται πλατύνων τὰ καιρία, διὰ τὴν ἄρτι τῶν εἰσαγομένων (à des débutants) ἀπλότητα εἶτε καὶ ἄλλως ἐκεῖνος πρὸς εἰσαγομένους λέγει ἀλλὰ τὸ παρὸν ὑπόμνημα διὰ τοὺς φιλακροάμονας (pour ceux qui aiment écouter) πλείω λαλεῖ ».

commentaire sur *l'Iliade* s'intègre dans l'activité d'enseignement d'Eustathe et en particulier dans un cadre tout à fait scolaire, mais il s'adresse finalement à un public diversifié et pas nécessairement scolaire. Par conséquent, ce passage d'Eustathe où il déclare les raisons pour lesquelles il écrit son commentaire contient sans doute une part de convention et vise à prévenir les critiques négatives et le soupçon de l'avoir écrit par vanité ou par ambition.

Par ailleurs, le fait qu'Eustathe s'adresse à un public diversifié, et pas nécessairement scolaire, apparaît tout à fait évident dans le passage du Proème sur *l'Odyssée* (2, 1380,10-14) que nous avons également mentionné dans la section précédente, où il affirme avoir choisi ce qui est utile pour celui qui parcourt les choses rapidement, qui n'a pas beaucoup de temps pour étudier Homère ou pour celui qui peut difficilement s'appliquer à toute l'étendue de cette œuvre poétique qui est très importante pour la construction d'une bonne éducation. On voit donc qu'il s'adresse à des adultes, qui n'ont pas beaucoup de temps libre pour de telles études, ou autrement dit, à l'homme byzantin, et en particulier à l'homme de cour et au fonctionnaire, qui sera apprécié s'il est capable de citer et valoriser les passages des auteurs classiques, de composer un discours révélant une bonne éducation classique et en conséquence son statut dans la hiérarchie sociale, ou bien s'il est capable d'utiliser Homère et les autres auteurs anciens pour exprimer ou justifier une opinion personnelle.⁷⁶

Le deuxième point est le suivant : Eustathe déclare dans son Proème sur *l'Iliade* (1, 3,23-28) qu'un de ses objectifs est d'aider ceux qui veulent écrire le grec courant correctement, c'est la raison pour laquelle il leur montre la bonne voie et leur donne l'« équipement » adéquat. Sans doute, l'intérêt principal d'Eustathe est la langue grecque et la plupart de ses gloses sont linguistiques, ou ce sont également des gloses qui se réfèrent à l'étymologie, à la grammaire, à la morphologie, à la syntaxe, à l'accentuation etc. D'une part, Eustathe enseigne, et évidemment il signale les différents dialectes du grec

⁷⁶ Sur ce point voir l'étude de P. Magdalino, *The Empire of Manuel I (1143-1180)* (Cambridge : Cambridge University Press, 1993), pp. 339-356 ; voir aussi l'article d'A. Kazhdan, « L'eredità bizantina a Bisanzio », *SCO* 38 (1988), pp. 139-153.

qu'on rencontre dans l'ensemble du commentaire étant donné qu'il fait constamment une sélection et une compilation des sources différentes, mais d'autre part, on pourrait dire qu'Eustathe fait également une démonstration de sa bonne connaissance de la langue grecque et il montre à son public sa grande érudition.

En somme, nous estimons que ces deux points du Proème sur l'*Iliade* que nous avons commentés constituent une sorte de rhétorique de la simplicité dont on peut douter. D'une part, Eustathe écrit ses commentaires sur Homère pour tirer les points utiles et bénéfiques du texte homérique et pour les signaler en conséquence à son public dans un cadre scolaire, didactique et pédagogique, mais d'autre part, se cache derrière son œuvre de « maîtrise » une tentative constante pour prouver ses compétences profondes et sa mémoire admirable à ses élèves et à ses lecteurs.

Traduction des Proèmes d'Eustathe de Thessalonique sur l'Iliade et l'Odyssée

L'objectif de la deuxième partie de cette étude est de présenter ces textes d'Eustathe, et en particulier cette section est consacrée à la traduction de ces deux Proèmes.

Nous commençons par la traduction du Proème sur l'*Iliade*. Nous suivons l'édition monumentale de M. van der Valk et par conséquent, nous suivons la structure et la forme du texte de l'édition. Précisément, nous présentons en grec et entre guillemets toutes les citations se trouvant dans le Proème sur l'*Iliade*, exactement comme le fait l'éditeur du texte, et, ensuite, nous traduisons ces citations en les présentant entre guillemets. Il ne faut pas omettre de mentionner aussi que les passages entre crochets dans l'édition de M. van der Valk sont les gloses tirées des additions marginales d'Eustathe se trouvant dans son manuscrit.⁷⁷ Nous gardons aussi dans notre traduction les

⁷⁷ Sur ce point, voir l'introduction latine de M. Van der Valk, et en particulier, la liste des abréviations, vol. II, p. CXXI ; E. Cullhed, « The autograph Manuscripts Containing Eustathius' Commentary on the *Odyssey* », *Mnemosyne* 65 (2012), pp. 445-461, et l'étude d' E. Dickey, *Ancient Greek Scholarship, A Guide to Finding, Reading, and Understanding Scholia, Commentaries, Lexica and Grammatical Treatises, from their Beginning to the Byzantine Period* (Oxford : Oxford, University Press, 2007). Par conséquent, nous gardons aussi dans notre traduction les crochets de l'édition

crochets de l'édition pour bien montrer que ces explications supplémentaires se trouvent dans les marges du manuscrit. Enfin, comme le texte de M. van der Valk n'a pas d'articulation, nous avons également groupé les passages de ce Proème et nous avons donné des intertitres pour faciliter la lecture et la compréhension des extraits.

Le Proème sur l'*Odyssée* est un texte court par rapport au Proème sur l'*Iliade* où l'auteur distingue l'histoire de la fable, montre l'aspect rhétorique et stylistique de l'*Odyssée*, exprime son opinion sur le Poète, indique le but éducatif de l'*Odyssée*, justifie la raison pour laquelle il écrit son commentaire sur l'*Odyssée* et présente sa méthode. Etant donné que le texte édité par G. Stallbaum n'a pas d'articulation et que cela le rend parfois illisible, nous avons groupé les passages du Proème selon leur thématique en mettant des intertitres. Ces intertitres donnent les grandes lignes du contenu des passages.

Proème d'Eustathe sur l'Iliade

1. L'image métaphorique : Le parallélisme entre la poésie homérique et le chant des Sirènes

On ferait peut-être bien de se tenir absolument à l'écart des Sirènes d'Homère en s'enduisant les oreilles de cire ou en prenant un autre chemin pour éviter leur pouvoir charmeur. Mais, si l'on ne se tient pas à l'écart et si l'on parcourt ce chant, je pense qu'il ne sera pas aisé de passer à côté même si l'on est fortement enchaîné et, si on le faisait, on manquerait de courtoisie.

2. La poésie homérique à côté des « sept merveilles » du monde ancien

En effet, si l'on veut énumérer, comme d'autres merveilles, sept textes littéraires illustres qui méritent qu'on y revienne pour les entendre, à coup sûr y figurera la poésie homérique, puisque je ne vois aucun des

pour bien montrer que ces explications supplémentaires se trouvent dans les marges du manuscrit d'Eustathe.

anciens sages qui n'y ait goûté, en particulier tous ceux qui ont puisé dans la sagesse profane.⁷⁸

3. Image métaphorique : parallélisme entre l'Océan et la poésie homérique

⁷⁸ Il utilise l'expression « ὅσοι τῆς ἔξω σοφίας » pour indiquer les auteurs grecs anciens, en particulier les auteurs païens, et en conséquence pour les distinguer des auteurs chrétiens. Notons que les Byzantins étaient conscients de leur culture et de leur identité particulière qui avait deux racines : païenne et chrétienne, c'est à dire « τὰ ἔξωθεν καὶ τὰ θύραθεν » « du dehors » et « τὰ ἡμέτερα » « les nôtres » (sur ce point voir : R. Browning, « L'enseignante », p.147. Eustathe applique constamment cette doctrine dans ce commentaire philologique sur Homère où ces deux éléments coexistent. Dans le Proème, comme dans l'ensemble de son commentaire sur l'*Iliade*, on voit que même si Eustathe est un auteur chrétien qui a écrit beaucoup d'œuvres théologiques, pastorales et hagiologiques, qu'il est une personnalité qui a exercé une critique dure envers les moines qui ne respectent pas l'idéal monastique de la foi chrétienne, qu'il est un homme qui est reconnu après sa mort par le peuple, et par l'Eglise Orthodoxe plus tard, comme un saint, nous estimons qu'il n'a pas condamné d'une manière dure et sévère les éléments des citations homériques pour des motifs de croyance religieuse, et en particulier chrétienne. Il n'a pas fait des modifications radicales sur le texte homérique, il ne s'était pas formalisé de ce qu'il lisait dans le texte homérique, et il a fait un commentaire personnel et chrétien sur certains vers homériques sans condamner d'une manière stricte la religion païenne qui s'oppose à celle des chrétiens. Il montre constamment son opposition, mais, il la montre d'une manière simple, discrète et parfois indirecte. On pourrait justifier cette technique d'Eustathe en prenant en considération que ce commentaire de l'archevêque est une œuvre philologique et non théologique ou hagiologique, de même qu'Eustathe est un savant, une personnalité dont la culture, l'éducation et les autres vertus ont été louées par ses élèves mais également par ses contemporains. Sur ce point voir Michel Choniates, *Orationes, Μιχαήλ Ἀκομινάτου τὰ σωζόμενα* 1, 16, 285, 14-15, éd. S. P. Lampros, t.I (Athens, 1879-1880, réimpr. Groningen, 1968) ; Nicetas Choniates, *Historia*, 1, 7,216,14, éd. J. van Dieten, *Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Series Berolinensis 11.1* (Berlin : De Gruyter, 1975), qui le présentent comme un professeur renommé vers lequel affluaient plusieurs élèves, de tous âges (Michel Choniates, *Orationes* 1, 16, 289, 23-29 : « Ὡς γὰρ πέτρας ἐκ γλαφυρῆς ἔβη μελισσῶν ἔξεισιν, οὕτω καὶ τῷ Εὐσταθίου μελισσῶνι προσίπταντο καὶ ἀφίπταντο βοτρυδὸν ὀσημέραι φιλολόγων σμήνη μυρία καὶ εἴ τινες ἄλλως ἀρετῆς τι μετεποιοῦντο καὶ τοῦ ρυθμίσοντος προσεδέοντο »). En conséquence, son opposition chrétienne à la religion grecque ancienne, c'est-à-dire à la religion païenne, ne pouvait pas être exprimée par l'obscurantisme, des préjugés ou bien des critères sévères et déraisonnables. De manière analogue, dans ce passage, il indique les auteurs païens sans les condamner, mais il les distingue discrètement des auteurs chrétiens.

De l'Océan⁷⁹ proviennent tous les fleuves, toutes les sources, tous les puits, selon le proverbe ancien ; d'Homère aussi a découlé pour les savants, sinon la totalité, du moins, une grande partie du flux de discours. Aucun de ceux qui se sont consacrés à l'étude des phénomènes célestes, à la physique, à l'éthique, en un mot à des écrits profanes, quelque nom qu'on leur donne, n'est passé devant la tente d'Homère sans y être accueilli ; tous ont fait halte auprès de lui, les uns pour mener leur vie auprès de lui jusqu'à la fin et se nourrir à sa

⁷⁹ A partir de ce passage, il est clair qu'Eustathe assimile le poète à un fleuve des sciences pour évoquer l'encyclopédisme homérique. Evidemment, on comprend bien que la lecture des épopées homériques contribue en conséquence à l'acquisition de différentes connaissances, ou bien à l'acquisition de l'érudition. Eustathe le mentionne aussi explicitement ailleurs en disant « ὡς πολυμαθῆ τὸν ἀκροατὴν ὁ Ὅμηρος ποιῶν » (*Eust. Comm. ad Hom. Il. 1, 795, 3*) « Homère rend son auditeur érudit », et « καὶ τοὺς ἀκροατὰς ἐνάγων εἰς πολυμάθειαν » (*Eust. Comm. ad Hom. Il. 2, 24, 10*) « il amène ses auditeurs à l'érudition ». (On trouve également d'autres passages du commentaire sur l'*Iliade* où Eustathe mentionne clairement que le poète veut faire de son auditeur un érudit : 1, 788,17 ; 1, 795,3 ; 2,45,14 ; 2, 135,6 ; 2, 181,17 ; 2, 257,3 ; 3, 293,29 ; 3, 629,5 ; 3, 652,7 ; 3, 742,25 ; 3, 867,3 ; 4, 160,23 ; 4, 202,20 ; 4, 421,19 ; 4, 681,20). Sur ce point, voir également le texte homérique lui-même : οὐδὲ βαθυρρεῖται μέγα σθένοσ' Ὠκεανοῖο/ἐξ οὗ περ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα/καὶ πᾶσαι κρήναι καὶ φρεῖατα μακρὰ νόουσιν, P. Mazon, *Iliade XXI*, 195-197, texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart & R. Languimier, tome IV, chants XIX-XXIV (Paris : Les Belles Lettres, 1938, 10^e tirage 2002). Il nous faut signaler que ce parallélisme entre l'Océan et la poésie homérique se trouve également chez Joannes Tzetzes. Plus particulièrement, on trouve chez lui le parallélisme suivant : Ὁ Ὅμηρος ὁ πάνσοφος, ἡ θάλασσα τῶν λόγων (Joannes Tzetzes, *Chiliades*, 13, 496, 620, P. L. M. Leone (Naples : Libreria Scientifica Editrice, 1968). On a trois commentaires de Joannes Tzetzes sur le poète : i) Tout d'abord, il a écrit une exégèse sur l'*Iliade* : *Exegesis in Homeri Iliadem (Exegesis in Homeri Iliadem*, A.C. Lolos, *Der unbekannte Teil der Ilias-Exegesis des Ioannes Tzetzes (A 97-609)*, col. « Beiträge zur klassischen Philologie » 130 (Königstein : Hain, 1981). ii) Puis, les *Allégories Homériques* « Ἰωάννου γραμματικοῦ τοῦ Τζέτζου ἀλληγορίαι εἰς τὴν Ὀδύσειαν » dans *Allegoriae Iliadis*, curante Jo. Fr. Boissonade (Paris, 1851, réimpr. Hildesheim : Georg Olms, 1967). iii) Enfin, la troisième œuvre de Joannes Tzetzes, *Antehomerica, Homeric et posthomeric*, éd. Friedrich Jacobs, (Lepzig, Osnabrück: Biblio, 1972) consiste en trois poèmes en hexamètres qui racontent brièvement des événements qui se passent avant, durant, et après ceux que l'on trouve dans l'*Iliade* « Τὰ πρὸ Ὀμήρου », « τὰ Ὀμήρου », « τὰ μεθ' Ὀμηρον », et en particulier, il va de l'enlèvement d'Hélène jusqu'à la prise de Troie. Sur ce point, voir aussi B. van den Berg, « The wise Homer and his erudite commentator », pp. 32-35.

table d'hôte, les autres pour satisfaire un besoin et emprunter de lui quelque chose d'utile pour leur propre discours. Parmi eux était la Pythie qui a ciselé beaucoup d'oracles selon la méthode homérique

4. Homère et les auteurs postérieurs

Les philosophes se réfèrent à lui, bien qu'Hipparque le jalouse, comme je le raconterai peu après.⁸⁰ Les orateurs se réfèrent à lui. Les grammairiens ne peuvent atteindre leur objectif autrement qu'à travers l'aide du texte homérique. Aucun des poètes postérieurs à Homère ne pratique son art sans utiliser ses procédés, ils imitent, ils modifient, ils font tout ce qui pourra les aider à homériser. Les géographes aussi l'envient beaucoup et l'admirent. Ceux qui s'occupent du régime des Asclépiades et des blessures y trouvent aussi des informations précieuses. Son œuvre⁸¹ séduit aussi les rois. Alexandre le Grand en témoigne, lui qui emportait avec soi le livre d'Homère, y compris lors des batailles, comme trésor ou viatique, et faisait reposer sa tête sur lui afin peut-être de ne pas se séparer de lui même dans son sommeil, mais aussi pour avoir, imaginait-il, de beaux rêves.

5. Les « avantages » de l'Iliade

Oui vraiment, la poésie homérique est quelque chose de royal, et surtout l'*Iliade*. Car si un proverbe parle d'une « *Iliade* de maux »,⁸² ce

⁸⁰ Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, 35, 42S.

⁸¹ La poésie homérique.

⁸² Ce proverbe est attesté dans les textes suivants : Ἰλιάς κακῶν : ἀπὸ παροιμίας τοῦτο ἐλέγετο ἐπὶ τῶν μεγάλων κακῶν παρόσον ἐν Ἰλίῳ μυρία κακὰ συνέβη γενέσθαι Zenobius Soph., *Epitome collectionum Lucilli Tarrhaei et Didymi* II, 4, 43, 1-3, F.G. Schneidewin & E. L. von Leutsch, vol. 1 (Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1839, réimpr. Hildesheim : Georg Olms, 1965). On trouve également l'expression : Κακῶν Ἰλιάς dans l'œuvre de Diogène, *Paroemiae, Corpus Paroemiographorum Graecorum* 1, 10,4 ; 5, 26,1 ; 6, 7,1 ; 2, 93,1 ; F.G. Schneidewin & E. L. von Leutsch, vol. 1 (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1839, réimpr. Hildesheim : Georg Olms, 1965). Sur les proverbes, voir D. K. Karathanasis, *Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten des Altetrums in den rhetorischen Schriften des Michael Psellos, des Eustathios und des*

poème est « une *Iliade* de tout ce qui est beau ». Elle est composée de manière d'autant plus dramatique que le récit est unifié tout en mettant en scène de nombreux personnages. Le poème est plein de toutes les formes de beauté imaginables, philosophie, rhétorique, techniques militaires, enseignement des vertus morales, en somme des arts et savoirs de toute sorte.⁸³ On peut y apprendre des ruses remarquables, comment construire des mensonges avantageux, des railleries piquantes, et les méthodes pour composer des éloges. Il n'est pas possible de décrire toute l'intelligence qu'elle donne à celui qui veut bien y prêter attention.

6. La poésie homérique et les fables

Personne ne peut dépouiller l'art d'Homère des qualités qui sont considérées comme donnant sa dignité à l'histoire, richesse de l'expérience, plaisir des auditeurs, éducation des âmes, incitation à la vertu et les autres qualités qui assurent la réputation de l'historien. S'il est vrai que l'abondance des fables risque de le soustraire à l'admiration, d'abord, les fables ne sont pas destinées à faire rire, elles sont les ombres ou les voiles de nobles pensées. Certaines se conforment au sujet traité, tout en prenant le tour allégorique qui lui est approprié, tandis que beaucoup d'autres, transmises par les Anciens, sont adaptées d'une manière avantageuse à sa poésie, leur portée allégorique ne se référant pas en tout point au récit troyen mais à la signification énigmatique que ses auteurs ont pu lui donner à l'origine. D'ailleurs, le nourrisson de la sagesse ne prenait pas plaisir aux fables en tant que telles (la sagesse est en effet une contemplation soucieuse de vérité, et il en est de même pour le sage, n'est-ce pas aussi le cas d'Homère ?) Mais pour attirer la multitude, il

Michael Choniates sowie in anderen rhetorischen Quellen des XII. Jahrhunderts (Speyer am Rhein: Pilger-Druckerei, 1936).

⁸³ Eustathe présente les différentes connaissances qui se dégagent de la lecture du texte homérique. Il déclare que la poésie homérique enseigne tout, contrairement à ce que disait Platon. D'après le philosophe, les poètes et en particulier Homère qui est le père des poètes parlent des *τέχναι* dont ils ignorent tout ; sur ce point, voir Pl., R. 598a-600b, t. VII, 2^{ème} partie, livres VIII- X, texte établi et traduit par E. Chambry (Paris : Les Belles Lettres, 1934, 11^{ème} tirage 2008).

déploie tout son art en entrelaçant ces fables dans sa poésie, afin de séduire et charmer par leur apparence superficielle et de prendre dans ses filets,⁸⁴ comme on dit, ceux qui reculent devant la subtilité de la philosophie ; puis, leur ayant fait goûter la douceur de la vérité, il les laissera marcher en sages et la rechercher ailleurs aussi. En outre, il devient ainsi un guide pour l'invention de fables vraisemblables afin de montrer le chemin de ce genre de discours, ou de tout autre, à ceux qui aiment apprendre. Ce qu'il y a ici de plus admirable chez Homère, c'est que, en dépit de toutes les fables dont il remplit ses poèmes, loin de le fuir, on l'aime, et ceux qui, mettant en avant leur détestation, s'en prennent à lui d'une manière générale sans scrupule, après l'avoir congédié reviennent à lui, semblables au Scythe du proverbe, qui devant les yeux des Grecs s'est éloigné d'un magnifique cheval qui venait d'expirer avant de faire demi-tour tranquillement et de se conduire conformément à l'usage, en jouissant de ce qu'il voulait.

7. L'utilité de la poésie homérique

Puisque ceux qui en font usage démontrent que c'est une chose utile, on ne peut nier que la poésie homérique soit une chose très utile. Mais que le Poète soit très utile, nous l'avons démontré ici et là de manière aussi allusive parce que ce n'est pas notre intention de prononcer une apologie d'Homère. Si toutefois quelqu'un se donne ce projet, il n'aura pas besoin de plusieurs discours, il présentera les livres qu'il a sous la main dont les uns ont été composés à son image et les autres ont été forgés en puisant dans le poète lui-même, et il atteindra facilement son but.

8. Le but de la rédaction du commentaire d'Eustathe sur l'Iliade

Il nous reste donc, puisqu'il a été démontré que le travail sur la poésie homérique n'est pas tout à fait ridicule, à faire ce que nous avons

⁸⁴ E., *Ph.* 263, t. V : ὁ καὶ δέδοικα μὴ με δικτύων ἔσω, texte établi et traduit par H. Grégoire, L. Méridier & F. Chapouthier (Paris : Les Belles Lettres, 1950, 6^{ème} tirage 2007).

envisagé et, au lieu de vanter davantage le poète, à accomplir la tâche qui nous a été assignée à son sujet, non par de grands personnages comme ces gens prétentieux qui imaginent de telles commandes, mais par mes chers élèves⁸⁵ qui ont une opinion favorable de nous. Ils me demandaient amicalement de parcourir l'*Iliade* pour en retirer les éléments utiles à celui qui la feuillette, je ne parle pas d'un homme savant auquel rien de tel naturellement ne pourrait échapper, mais à un jeune homme qui vient de commencer ses études et qui, en dépit de ses études, a besoin d'un rappel. Et c'est bien ce qui se passe.⁸⁶ Les éléments utiles sont choisis en suivant le texte et en bon ordre, non dans le but de rassembler là tout ce qu'ont écrit ceux qui ont travaillé sur le poète (cette tâche est vaine, superflue et difficile à accomplir), mais afin que celui qui veut apprendre trouve en bonne place et en bon ordre tout ce qui n'est pas superflu, par exemple des pensées utiles pour un prosateur⁸⁷ qui veut insérer à la place adéquate des figures de rhétorique ;⁸⁸ ainsi que des conseils de méthode dont tire profit celui qui veut imiter le poète dont il admire le talent artistique ; des mots qui conviennent pour la plupart au discours en prose, mais qui parfois sont durs, rudes et poétiques, au point que si l'on ne déploie pas le sens grâce à l'étymologie, le passage qui a été extrait sera difficilement compréhensible ; des sentences dont la poésie homérique se pare bien souvent ; des histoires, pas seulement celles que le poète soumet à la règle qui lui est propre, mais aussi celles qu'il développe plus largement telles qu'elles ont été racontées par d'autres ; et encore des fables, les unes présentées purement et sans aucun traitement avec leur sens apparent, les autres faisant l'objet d'un traitement allégorique et mystique ; et une foule d'autres beautés utiles pour la vie, présentées non seulement de manière brève, mais aussi variée, si bien que quiconque, parcourant l'ensemble sans parti-pris jaloux, dirait que ce travail est appréciable parce que l'entreprise

⁸⁵ Sur la traduction du terme « ὀμιλητῶν » par « élèves », voir LSJ, s.v. « ὀμιλητής ».

⁸⁶ Le pronom τοῦτο se réfère à la phrase précédente « ἦν δὲ τὸ φιλικὸν θέλημα διὰ τῆς Ἰλιάδος ἐλθεῖν καὶ ἐκπορίσασθαι τὰ χρήσιμα τῷ διεξοδεύοντι », Eust., *Comm. Ad Hom. Il.*, 2, 20-21.

⁸⁷ Sur ce point voir R. Nünlist, « Homer as a Blueprint for Speechwriter ».

⁸⁸ Sur le terme παραπλοκαί (l'insertion des citations poétiques en prose) voir R. Nünlist, « Homer as a Blueprint for Speechwriter », p. 507.

n'est pas complètement inutile, ne se tromperait pas à mon avis. En effet, ce pourrait être une bonne méthode en soi d'éduquer les jeunes et de les entraîner à la lecture en terminant par l'*Iliade* d'Homère, soit que l'on se contente de prendre le livre que voici pour l'étudier tel qu'il est, soit que, prenant en main l'*Iliade* aussi, on veuille examiner cette œuvre, pour voir si quelque chose de ce poème y est incorporé.

9. *Compilation des éléments*

En outre, je n'ai pas développé l'étude que je me proposais en lui donnant l'aspect d'une trame et d'une structure continue et sans intervalles qui aurait pour effet de fatiguer le lecteur parce qu'elle serait ininterrompue et rendrait difficile de faire une pause ; chacun des éléments utiles est présenté isolément et lorsque c'est terminé, je passe d'un élément à un autre comme si je recommençais.

10. *La méthode d'Eustathe*

Et ainsi le lecteur de cet ouvrage peut se reposer fréquemment, faisant pour ainsi dire la pause, à peu près de la même manière que dans mes études du Périégète et de l'*Odyssée*. Là aussi, en effet, l'ouvrage suit la même méthode : nous présentons, comme dans un florilège, les extraits utiles en respectant l'ordre et la continuité, sans en faire un commentaire développé, afin que personne ne raille la chose et ne ricane en disant que je n'ai rien accompli de nouveau. Il est possible assurément qu'un esprit tant soit peu malveillant se montre tel ici encore et, bien qu'il soit assuré de retrouver dans mon écrit ce que d'autres⁸⁹ ont exprimé de manière admirable, dise que cet ouvrage οὐδὲν ἱερὸν εἶναι « n'a rien de sacré » selon le proverbe.⁹⁰ Eh bien, que notre homme sache qu'il juge mal, pour ne pas en dire plus, et en évitant de nous camper fièrement comme l'Astydamas du proverbe. Et même si par hasard cette opinion est justifiée, je me

⁸⁹ Hom., *Od.*, XII, 453 : αὐτίς ἀριζήλως εἰρημένα μυθολογεύειν.

⁹⁰ Zen., *Epit. Collect. Luc. Tar. et Did.* II, 5, 47 : Οὐδὲν ἱερὸν ὑπάρχεις Κλέαρχος φησιν, ὅτι Ἑρακλῆς ἰδὼν τὸν Ἄδωνιν ἰδρυμένον, ἔφη, Οὐδὲν ἱερὸν. Εἴρηται οὖν ἡ παροιμία ἐπὶ τῶν παντελῶς εὐτελῶν καὶ ἀχρήστων.

mettrai néanmoins à l'ouvrage afin de plaire non aux autres mais au moins à ceux qui m'ont requis, et je soulèverai le fardeau qui m'a été imposé sans murmurer. Dans tout ce que les savants ont écrit en préambule pour introduire à l'*Iliade*, il faut faire un choix parce que je n'ai pas l'intention de faire disparaître le travail des autres, de rechercher une vaine gloire et de m'attirer la raillerie d'avoir copié sans cesse les paroles d'autrui.

11. La poésie homérique et les scholiastes

Pour introduire la discussion, il suffit de dire très brièvement que certains ont rendu complètement obscure la poésie homérique et, comme s'ils trouvaient honteux que le poète parle en termes humains, ils ont tout tiré vers le haut et transformé en allégorie, non seulement ce qu'il pouvait y avoir de légendaire, mais aussi les récits reconnus comme historiques, Agamemnon, Achille, Nestor, Ulysse et les autres héros, si bien qu'il semble que le poète vient nous visiter dans nos rêves. D'autres, en revanche, partant d'un point de vue exactement inverse, ont arraché ses ailes à Homère et ne l'ont absolument pas laissé s'envoler dans les hauteurs ; au contraire, s'en tenant à l'apparence et ayant retranché tout élément sublime et spirituel, ils n'ont pas du tout admis que le poète puisse parler de manière allégorique, ils ont laissé les histoires telles qu'elles sont, ce en quoi ils ont bien fait, et ont rangé les fables non contrefaites dans la catégorie de l'allégorie.

Parmi eux, comme je le montrerai par la suite,⁹¹ se trouve Aristarque qui n'a pas du tout légiféré comme il le fallait en la matière. Les *Akribesteroi*,⁹² de même qu'ils ont laissé les histoires telles

⁹¹ Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, 40, 28-32.

⁹² Les critiques les plus rigoureux. Dans notre traduction, pour ce qui concerne les Παλαιοί, les Νεώτεροι, et les Ἀκριβέστεροι (les Anciens, les Modernes, les Plus Rigoureux), on suit la méthode d'A. Kambylis, *Eustathios über Epinikiendichtung. Ein Kapitel der klassischen Philologie in Byzanz* (Hambourg, 1991). Voir aussi A. Kambylis (éd.), *Prooemium commentarii in Pindari opera* (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1991), qui traite ces trois termes, parfois énigmatiques, chez Eustathe en les transcrivant : les *Palaioi*, les *Neoteroi*, les *Akribesteroi*, étant donné qu'Eustathe mentionne fréquemment des sources qu'il n'a pas consultées directement et qu'il attribue faussement des scholies à des groupes précis de commentateurs.

quelles, dans un premier temps posent que les fables se tiennent comme elles sont dites, puis ils examinent leur fabrication et ce qu'elle contient de vraisemblable, et qui fait apparaître dans les fables une espèce de vérité. Ensuite, à cause du mensonge qui se trouve par nature dans les fables, laissant de côté la représentation corporelle des éléments fabuleux, ils en viennent au traitement allégorique de la fable, soit en l'examinant d'un point de vue physique, comme d'autres le montrent de manière développée, soit d'un point de vue éthique ; souvent encore, ils le font du point de vue de l'histoire, car de nombreuses fables sont traitées historiquement puisque, si tel ou tel événement a bien eu lieu dans notre vie quotidienne, la fable tire de force la vérité vers quelque chose de plus prodigieux. En suivant ce chemin, l'ouvrage que voici ne laissera pas les fables sans aucun examen, mais travaillera en somme soigneusement sur elles en suivant les *Palaioi*.⁹³ Personne ne doit sursauter ici encore en entendant que nous suivons aussi les *Palaioi*⁹⁴ sur ces sujets, car il se peut que lui-même emprunte aussi à cette source des scholies de ce genre.⁹⁵ D'abord, de même que nous remercions les cuisiniers, non pas de cuisiner des choses qui n'existent pas, mais de rassembler dans un plat des éléments dont la collecte est difficile, de même on aura un

Toutefois, le terme *παλαιοί* a un double usage chez Eustathe. En fait, d'une part, il s'agit des scholiastes anciens, c'est la raison pour laquelle, nous traduisons : « *ὡς φασὶν οἱ παλαιοί* » « comme disent les *Palaioi* » etc. en suivant le modèle d'A. Kambylis, d'autre part, ce terme parfois ne se réfère pas aux commentateurs, mais plus rarement, aux mœurs et coutumes d'autrefois, et dans ce cas là, on le traduit par le terme « Anciens ». A titre indicatif, nous citons l'exemple suivant: «οἱ δὲ γε παλαιοί, ὁποῖόν τι καὶ οἱ Αἰγύπτιοι ἐποίουν, ζῶϊδιὰ τινα ἱερογλυφοῦντες καὶ λοιποὺς δὲ χαρακτῆρας εἰς σημασίαν ὧν λέγειν ἐβούλοντο» (632,49-52) « Les Anciens faisaient d'une certaine manière comme les Egyptiens, en gravant en hiéroglyphes certaines figurines d'animaux et d'autres caractères, afin d'indiquer ce qu'ils voulaient dire ». Sur ce point voir aussi L. Pagani, « Eustathius'Use of Ancient Scholarship in his Commentary on the *Iliad* : Some remarks », dans F. Pontani, V. Katsaros & V. Sarris (éds.), *Reading Eustathios of Thessalonike* (Berlin - Boston : Trends in Classics, De Gruyter, 2017), pp.79-110.

⁹³ Les Anciens.

⁹⁴ Les Anciens.

⁹⁵ τὰ τοιαῦτα sont de telles scholies.

peu de gratitude envers nous, parce que sans peine les lecteurs⁹⁶ trouveront ce qu'ils demandent rassemblé à partir de nombreuses sources. Ensuite, bien que mon propos ait quelque chose de fier et d'orgueilleux, je ne sais si certains de ceux qui manquent d'énergie n'auront pas du mal à trouver à quels ouvrages j'ai beaucoup emprunté ici. Si, sur divers points, j'ai ajouté mes interprétations personnelles, les faits, comme on dit, le montreront.

12. ποιεῖν- ποιητής- ποιήσις

Puisque je travaille avec beaucoup de soin sur le Poète, il faut considérer ce vocable et noter que, de même que ἔπος est simplement le discours, par exemple « ἔπεα πτερόεντα » « paroles ailées »,⁹⁷ et que le discours métrique est un type particulier d'ἔπος, de même ποιεῖν « faire » est au sens général πράττειν « accomplir », et si l'usage de ce mot se trouve chez le poète en plusieurs endroits, le vocable s'applique en particulier et par excellence aux rhapsodes en raison du caractère éminemment divin et raisonnable de leur création. C'est pourquoi certains, assimilant discours métrique et composition rhapsodique, ont nommé par assimilation poètes épiques ceux que l'on appelle simplement poètes, et surtout ceux qui chantent des héros en vers hexamètres ; la première à le faire fut, dit-on, une certaine Phémone, prophétesse d'Apollon⁹⁸ qui aurait inventé l'épopée, ainsi dénommée d'après les *Palaioi*,⁹⁹ non seulement parce que l'hexamètre s'est tout spécialement approprié la dénomination commune du discours, mais aussi parce que, comme on dit, les faits « suivent » les oracles. S'il est vrai que cette étymologie demande que le terme ἔπος « épopée » se

⁹⁶ Les élèves ou bien les lecteurs sont les περιτυχόντες.

⁹⁷ Nous montrons dans notre traduction qu'ἔπος « épopée » signifie λόγος « discours », et en particulier ἔμμετρος λόγος « discours métrique », comme on le trouve exactement dans les lexiques antérieurs à Eustathe, qu'il avait probablement consultés pour cette glose : Ἐπος λέγεται κυρίως ὁ ἔμμετρος λόγος· καταχρηστικῶς δὲ, πᾶς λόγος. *Etymologicum Magnum*, 367, 56-58, éd. T. Gaisford (Oxford : Oxford University Press, 1848, réimpr. Amsterdam : Hakkert, 1967).

⁹⁸ Τὸ δὲ ἔπος πρῶτον μὲν ἐφεύρε Φιμονὴ ἢ Ἀπόλλωνος προφήτης ἑξαμέτροις χρησμοῖς [χρησαμένη], *EM* 327, 52 Σ.

⁹⁹ Les Anciens.

prononce avec un esprit rude, il est possible aussi de plaider avec vraisemblance pour une prononciation non aspirée si on le désire. Mais pour dire en quoi consiste la poésie épique et qu'il s'agit d'une sorte de poésie, comme la tragédie, la comédie, la composition des Poèmes cycliques, et la poésie lyrique, et d'autres, il faut chercher ailleurs. Le verbe ποιεῖν a pris ce sens, d'où les termes ποιητής « poète » et ποιήσις « poésie ». Il est évident que ποιεῖν chez les *Palaioi*,¹⁰⁰ comme le Comique le montre, signifie assurément chanter et écrire ποιητικῶς « d'une manière poétique », c'est-à-dire ἐμμέτρως « en vers », voir l'expression « ἐποίησάς ποτε ὦ Εὐριπίδῃ »¹⁰¹ « tu as fais de la poésie, ô Euripide » au lieu de « ἔγραψας ἐν τῇ ποιήσει σου » « tu as écrits dans ta poésie ». Et certes celui qui écrit ainsi est un ποιητής « poète », quel qu'il soit, poète comique ou d'un autre genre, Homère les surpassant tous. En effet, si quelqu'un dit « l'orateur », on comprend tout de suite avant tout Démosthène, et si nous entendons « le poète lyrique », Pindare nous vient à l'esprit. De manière analogue, si l'on entend dire « le poète », avec l'article, on comprend Homère. Pourquoi ? Parce qu'on trouve chez lui toute la poésie par excellence, qu'il est le germe à l'origine de la poésie et qu'il est devenu le chef de file de tous les poètes, ainsi dénommés, qui lui doivent de l'être. Et en voilà assez, afin de ne pas m'écarter encore plus loin de mon but.

13. L'origine d'Homère

Je ne traiterai pas précisément de l'origine d'Homère. Beaucoup d'autres en ayant parlé, je ne puis en parler d'une meilleure façon, sinon qu'il faut se contenter de dire en passant que le poète, ayant caché et gardé le silence sur son identité et son lieu de naissance, n'en a été que plus revendiqué et qu'on lui a donné plusieurs patries.¹⁰² Les souhaits de ses amateurs le faisaient venir d'Ios, de Smyrne, d'Athènes, d'Égypte, et même d'Italie. Les habitants de Chios le revendiquent en invoquant comme preuve ceux qu'on appelle les

¹⁰⁰ Les Anciens.

¹⁰¹ Ar., *Th.* 193, t. IV : Εὐριπίδῃ/τί ἐστίν/ἐποίησάς ποτε, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele (Paris : Les Belles Lettres 1928, 10^{ème} tirage 2002).

¹⁰² Sur la patrie d'Homère voir également Suid., o 251.

Homérides,¹⁰³ dont Pindare fait mention.¹⁰⁴ Beaucoup d'autres revendiquent Homère et se l'approprient en l'usurpant et en s'enorgueillissant de l'avoir comme concitoyen ou d'autres titres de gloire.

14. Les poètes avant Homère

Il y eut d'autres poètes avant lui, parmi eux Musée qui a écrit une œuvre sur la guérison des maladies et, comme Élien le raconte,¹⁰⁵ après Orphée et Musée, il y eut le poète Syagros qui a chanté le premier la Guerre de Troie, mais en voilà assez là-dessus. Homère avait le souffle épique et sa Muse était si magique et mélodieuse que d'autres auteurs ne pouvaient l'imiter même en usant du style simple de la prose, selon Hérodote dans les passages qu'il a écrits sur Homère.

15. L'étymologie du nom propre : Homère

Qu'il y a eu plusieurs Homère, d'autres auteurs l'ont aussi raconté.¹⁰⁶ Et aussi que l'Homère dont il est question ici a reçu ce nom soit à partir de μη ὄρα̃ν « ne pas voir », voir μήρορος « celui qui ne voit pas » et par métathèse Ὀμηρος, soit parce qu'il fut précisément ὄμηρος, « otage

¹⁰³ Il s'agit de rhapsodes qui chantent les poèmes d'Homère, sur ce point voir Suid., o 248 : Ὀμηρίδαι : οἱ τὰ Ὀμήρου ὑποκρινόμενοι. οἱ δὲ γένος ἐν Χίῳ ἀπὸ τοῦ ποιητοῦ ὀνομασμένον ἄλλοι δὲ φασιν ἀμαρτάνειν τοὺς οὕτω νομίζοντας ὀνομάσθαι γὰρ ἀπὸ τῶν ὀμήρων ἐπεὶ αἱ γυναῖκες ποτε τῶν Χίων ἐν Διονυσίοις παραφρονήσασαι εἰς μάχην ἦλθον τοῖς ἀνδράσι, καὶ δόντες ἀλλήλοισι ὄμηρα νυμφίους καὶ νύμφας ἐπαύσαντο ὧν τοὺς ἀπογόνους Ὀμηρίδας λέγουσιν.

¹⁰⁴ Pi., N. t. III : Ὅθεν περ καὶ Ὀμηρίδαι, texte établi et traduit par A. Puech (Paris : Les Belles Lettres 1923, 4^{ème} tirage revu et corrigé 1967, 5^{ème} tirage 2003).

¹⁰⁵ Elien, *Varia Historia* 14, 21 : Ὅτι Οἶαγρός τις ἐγένετο ποιητὴς μετ'Ὀρφέα καὶ Μουσαῖον, δς λέγεται τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον πρῶτος ἔξαι, texte établi et traduit par R. Hercher, vol. 2 (Leipzig : Teubner, 1886, réimpr. 1971).

¹⁰⁶ Suid., o 252 : Ὀμηρος : ἄγνωστος τοῖς ἀνθρώποις. Ἡρόδοτος δὲ ὁ ἱστορικὸς ἔγραψε βίον Ὀμήρου μᾶλλον τοῦδε ἀρμοδιώτερον ; Suid., o 253 : Ὀμηρος : Ἀνδρομάχου καὶ Μυροῦς Βυζαντίας, γραμματικὸς καὶ τραγωδιῶν ποιητὴς διὸ συνηριθμήθη τοῖς ἐπτά, οἱ τὰ δευτερεῖα τῶν τραγικῶν ἔχουσι καὶ ἐκλήθησαν τῆς Πλειάδος. ἤκμαζεν ὀλυμπιάδι ρκδ'. ἔγραψε δὲ τραγωδίας με' ; Suid., o 254, Ὀμηρος, Σέλλιος χρηματίσας, γραμματικὸς. ἐποίησε τάδε ὕμνους, παίγνια δι' ἐπῶν, εἶδη πλεῖστα καταλογάδην Περὶ τῶν κωμικῶν προσώπων, Περιοχὰς τῶν Μενάνδρου δραμάτων.

» comme ceux que nous voyons livrer comme garanties pour conclure la paix, d'autres auteurs développant cet argument en qui disent que l'expression « les otages pour la paix », τὰ ἐπὶ εἰρήνῃ ὄμηρα, provient des mots ὁμοῦ « à la fois » ἀρῶ, équivalent de ἀρμόζω « j'adapte ». En effet, les gens qui avaient un différend et se querellaient en viennent à avoir les mêmes sentiments (ὁμονοίαν) et se rapprochent (ἀρμόττονται) grâce aux otages (διὰ τῶν ὀμήρων).¹⁰⁷ [L'usage de ce vocable se trouve chez beaucoup d'autres auteurs, en particulier chez Euripide dans l'expression « συλλάβετε ὄμηρον τήνδε » « prenez-la comme otage »].¹⁰⁸

16. D'autres poèmes d'Homère

Y eut-il aussi d'autres poèmes d'Homère, comme Margitès ou la Batrachomyomachie, l'*Iliade* a-t-elle été composée avant l'*Odyssée* ou l'inverse, d'autres scholiastes ont examiné ces questions aussi avec précision. Homère est-il entré en conflit avec Hésiode d'Askra¹⁰⁹ a-t-il été vaincu, ce que les Homérides répugnent à dire, il faut le rechercher chez ceux qui ont écrit sur ce sujet, chez qui se trouvent aussi les références à la querelle. De la même manière, il faut rechercher si Homère a vécu au temps de la Guerre de Troie ou plutôt après. Si l'on veut faire un inventaire soigneux de tout cela, l'enquête nécessitera un livre abondant.

17. L'*Odyssée* et l'*Iliade*

Ce n'est pas mon objectif, mais plutôt ce que j'ai exposé dans mon introduction. Il faut encore dire au préalable, quelque chose qui relève déjà du commentaire envisagé, à savoir que l'*Iliade* est un ouvrage

¹⁰⁷ Sur l'étymologie du nom propre Homère voir : Ὅμηρος : Παρὰ τὸ ὄρῳ καὶ τὸ μὴ ἀπαγορευτικόν, μήρορος ἢ καὶ ἐν συγκοπῇ καὶ ὑπερθέσει, Ὅμηρος *EM*, 623, 47-48; voir également Suid., ο 251.

¹⁰⁸ Συλλάβθε' ὄμηρον τήνδε : E., *Or.* 1189, t. VI, 1^{re} partie texte établi et annoté par F. Chapouthier, traduit par L. Méridier (Paris : Les Belles Lettres, 1959, 4^{ème} tirage 2002).

¹⁰⁹ Sur ce point voir Joannes Tzetzes, *Ἐξήγησις τοῦ σοφωτάτου γραμματικοῦ Ἰωάννου τοῦ Τζέτζου εἰς τὰ Ἔργα καὶ τὰς Ἡμέρας τοῦ Ἡσιόδου*, 150, 1-10 ; 159, 1 ; 161, 1-5 ; 164, 2-12 ; 304, 24-27, éd. Th. Gaisford, *Poetae Graeci Minores III* (Lipsiae, 1820).

viril, plus grave et qui comporte du sublime, puisqu'elle est plus héroïque. L'*Odyssée* est un ouvrage éthique, comme je l'ai écrit ailleurs d'une manière plus claire,¹¹⁰ et nous ne pouvons pas observer aussi bien la force homérique dans l'*Iliade* que dans l'*Odyssée*. Ce second poème donne beaucoup d'occasions pour une rhétorique abondante, alors que l'autre livre a une visée bien restreinte avec très peu de matière. Toutefois, le poète a réussi à donner à ce poème aussi de l'ampleur et de la grandeur en se montrant aussi riche et ambitieux dans les écrits dont le sujet s'y prête souvent que dans ceux qui s'y prêtent moins. C'est pourquoi il a intitulé l'autre livre à partir du nom d'un seul personnage, Ulysse, voulant montrer la petitesse de la matière de cet écrit comme s'il allait dire seulement ce qui se réfère à Ulysse, même si par ailleurs, suivant la démarche qui lui est propre, il y a entremêlé beaucoup d'autres éléments.

Il a donné à l'autre livre un titre plus global, *Iliade*, sans le nommer d'après un personnage, comme s'il l'eût appelé Achilleia ou quelque chose de tel, ou d'après les habitants d'Ilion, parce qu'il contiendrait seulement les malheurs des habitants d'Ilion, mais parce qu'il contient aussi les événements qui coïncident avec la prise d'Ilion, c'est-à-dire la Guerre de Troie.

18. Ἰλιάς

Certains s'efforcent de montrer que cette poésie a été nommée *Iliade* à partir seulement d'un personnage qui a éprouvé des maux, c'est-à-dire le peuple d'Ilion, d'où ont tiré profit les poètes tragiques après Homère et d'autres poètes qui intitulent leurs propres tragédies d'après les personnages qui ont éprouvé des maux.

Ceux-ci sont réfutés d'eux-mêmes, surtout parce que le poète ne dit pas simplement par rapport aux habitants d'Ilion qu'ils ont éprouvé des maux, mais qu'à côté de cela, le but de ce livre, comme je l'ai exposé dans le Proème, est de mentionner tous les maux que les Troyens et les Grecs ont éprouvés, et surtout les Grecs, au temps de la colère d'Achille.

¹¹⁰ Eust., *Comm. ad Hom. Od.*, 1379, 40-48.

C'est la raison pour laquelle après avoir qualifié la colère d'Achille de détestable, οὐλομένην, il ajoute « qui aux Achéens valut mille souffrances », ἢ μὴρὶ Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε¹¹¹ voulant dire, ou peu s'en faut, que cette colère a été funeste, parce qu'à cause de celle-ci les Achéens ont éprouvé des maux, par un arrêt du destin, comme je le montrerai dans la suite.¹¹² Voilà pourquoi ce livre s'appelle *Iliade*. Ce mot, semble-t-il, est un adjectif possessif employé de manière elliptique : de même qu'on lit λόγχη Ἰλιάς, « lance brandie dans Ilios »,¹¹³ γῆ Ἰλιάς « la terre d'Ilios »,¹¹⁴ Ἰλιάς Τροία « Troade, terre d'Ilios »,¹¹⁵ Ἰλιάς μάχη « le combat d'Ilios »,¹¹⁶ Ἰλιάς σκοπιὰ « la guette d'Ilios »¹¹⁷ chez les poètes tragiques au lieu du terme Ἰλιακή « d'Ilios », c'est-à-dire « Troyenne », de même ici on dit Ἰλιάς « *Iliade* », pour désigner bien sûr le livre, le poème de l'*Iliade*, l'histoire de l'*Iliade* ; on emploie également le terme Ἰάς « Ionie », lui aussi elliptique pour désigner le dialecte ionien. Remarque là aussi que l'expression Ὀμήρου Ἰλιάς, « l'*Iliade* d'Homère », équivaut à l'expression Ὀμήρου Τρωϊκὰ, « la Guerre de Troie d'Homère », et que l'expression Ἰλιάς μάχη « le combat d'Ilios », dans le style tragique, a le même sens que Τρωϊκὸς πόλεμος, « la Guerre de Troie ». Mais il est temps désormais de réaliser mon projet afin qu'on ne vienne pas me dire que j'énonce des sophismes gratuitement et de manière abusive.¹¹⁸

¹¹¹ Hom., *Il.*, 2.

¹¹² Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, 1, 27S.

¹¹³ Sur ce point M. Van der Valk écrit dans son appareil critique, note 21, p. 7 « λόγχη Ἰλιάς fort erravit Eust. et spectat ad Soph., *Trach.*, 1058, λόγχη πεδιάς ».

¹¹⁴ E., *Hec.* 940-941, t. II : γὰς ἄρισεν Ἰλιάδος, texte établi et traduit par L. Méridier (Paris : Les Belles Lettres, 1927, 2^{ème} tirage revu et corrigé par F. Jouan 1997, 3^{ème} tirage 2003).

¹¹⁵ E., *Hec.* 921-922 : Τροίαν Ἰλιάδ' ἐμβεβῶτα.

¹¹⁶ Theoc., t. I, 22, 220 : Ἰλιάδας τε μάχας, texte établi et traduit par Ph. E. Legrand (Paris : Les Belles Lettres, 1925, 9^{ème} tirage 2002).

¹¹⁷ E., *Hec.* 931 : Ἰλιάδα σκοπιάν.

¹¹⁸ Pour compléter les notes sur ce texte édité par M. van der Valk, il nous faut signaler aussi que dans le cinquième volume de l'édition, on trouve l'index du commentaire fait par M. H. Keizer et une section brève intitulée « *Corrigenda et addenda* » où elle propose des corrections plutôt au texte grec et ensuite à l'annotation de l'édition, voir M. H. Keizer, *Indices in Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis, Commentarios ad Homeri Iliadem pertinentes* (Brill, 1995). Sur ce

Proème¹¹⁹ sur l'Odysée¹²⁰

point, voir aussi les articles de K. Nickau, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes. Ad fidem codicis Laurentiani edidit Marchinus van der Valk. Volumen I Praefationem et Commentarios ad libros A-Δ complectens. Vol. II Praef. et Comm. ad libros E-I complectens. Vol. III Praef. et Comm. ad libros K-Π complectens. Lugduni Batavorum, Brill 1971, 1976, 1979. LXXI, 802 ; CXXI, 838 ; XXXI, 944 S. 600 ; 370 ; 370 hfl. » *Gnomon* 56 (1984), pp. 681-691 ; K. Nickau, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes. Ad fidem codicis Laurentiani edidit Marchinus van der Valk. Vol. IV: Praefationem et commentarios ad libros P-Ω complectens. Leiden/ New York, Kobenhavn/ Köln, Brill, 1987, XXX, 991, 4°, 440, hfl. », *Gnomon* 63 (1991), pp. 8-10. Ces deux articles traitent non seulement les fautes de l'édition, mais aussi se réfèrent à la méthode et l'organisation de l'édition; D. Holwerda, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes. Volumen secundum commentarios ad libros E-I complectens. Lugduni Batavorum ap. E. J. Brill, 1976, CXXII, 838 pp. Pr. Hfl.370 », *Mnemosyne* 32 (1979), pp. 420-425 ; D. Holwerda, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes. Volumen tertium commentarios ad libros K - Π complectens. Lugduni Batavorum ap. E. J. Brill, 1979, XXXII, 944 pp. Pr. Hfl. 370 », *Mnemosyne* 36 (1983), pp. 210-211; D. Holwerda, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes. Volumen quartum praefationem et commentarios ad libros P-Ω complectens. Leiden : Brill, 1987, Pr. Gld. 440 », *Mnemosyne* 44 (1991), pp. 216-219. Ces articles donnent des remarques très détaillées par rapport au texte édité par M. van der Valk ; W. J. W. Koster, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes. Vol. I Commentarios ad libros A-Δ complectens. Leiden, Brill, 1971, CLXI, 802 p., Pr. Fl. 600 », *Mnemosyne* 26 (1973), pp. 404-411. L'auteur de cet article fait des remarques détaillées et instructives sur le texte édité par M. van der Valk en se référant plutôt aux citations d'Aristophane dans le commentaire d'Eustathe sur l'*Iliade* ; H. Hunger, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes, ed. M. van der Valk. Vol. II, praefationem et commentarios ad Libros E- I complectens ». Lugduni Batavorum, E. J. Brill, 1976, CXXII, 838S. », *ByzZ* 71 (1978), pp. 63-68 ; H. Hunger, « Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes, ed. M. van der Valk. Vol. III, praefationem et commentarios ad Libros K-Π complectens. Lugduni Batavorum, E. J. Brill, 1979. XXXI, 944 S. », *ByzZ* 75 (1982), pp. 17-19. Ces articles traitent le vocabulaire du XII^{ème} siècle, et en général celui de la période byzantine.

¹¹⁹ Pour ce qui concerne l'édition du commentaire sur l'*Odysée*, nous suivons l'édition de G. Stallbaum, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, 2 vols. (Leipzig : Weigel, 1:1825; 2:1826, réimpr. Hildesheim : Georg Olms, 1970).

1. Histoire et fable

Certains examinateurs¹²¹ acerbes ont fait le procès de l'*Odyssée* comme celui de l'*Iliade*, et la mettent en pièces encore plus que ce dernier poème. Ce qui leur donne prise, c'est ici encore l'abondance des éléments fabuleux. Et en critiquant cet aspect, ils en viennent à rejeter la vérité en même temps que la fable, parce qu'insinuer qu'il y a mensonge les rend soupçonneux à l'égard de l'histoire elle-même. Il ne faut pas agir ainsi, mais prendre en compte la tâche de la poésie, en sachant que les poètes ont justement pour loi de ne pas exposer l'histoire dans sa nudité, mais de la recouvrir de fables. Parmi celles-ci, certaines qui ont déjà été forgées par d'autres sont reprises, et ils en ajoutent d'autres qu'ils ont imaginées eux-mêmes. En effet, d'après les auteurs de traités rhétoriques, la poésie a le droit de raconter aussi des choses prodigieuses, afin de susciter chez les auditeurs à la fois le plaisir et l'étonnement. Ainsi, bien souvent, le poète, comme disent les *Palaioi*¹²² (les Anciens) tout en s'accordant avec les récits historiques, y entrelace aussi des fables. Et aux récits colportés comme véridiques, il ajoute quelque chose qui n'est pas vrai,

¹²⁰ Il nous faut signaler aussi que ce texte est traduit et analysé en italien par F. Pontani. Pour ce qui concerne l'analyse du Proème, voir F. Pontani, « Il proemio al Commento all'Odissea di Eustazio di Tessalonica ». Sur les éléments allégoriques du texte, voir, en général, l'étude de P. Cesaretti, *Allegoristi di Omero a Bisanzio* (Milan, 1991), pp. 222-226. Sur la langue d'Eustathe voir P. Wirth, « Die Sprachliche Situation in dem Umrissenen Zeitalter. Renaissance des Attizismus. Herausbildung der Neugriechischen Volksprache », dans *Proceedings of the XV^e Congrès International d'Etudes Byzantines* (Athènes, 1976), pp. 3-54 ; T. Hedberg, *Eustathios als Attizist* (Uppsala, 1935) ; T. Hedberg, « Das Interesse des Eustathios für die Verhältnisse und die Sprache seiner eigenen Zeit », *Eranos* 44 (1946), pp. 208-218 ; M. A. Triantafillidis, « Ο Ἀττικισμός και ἡ ἀρχὴ τῆς διγλωσσίας », dans *Σταθμοὶ τῆς γλωσσικῆς μας ἱστορίας* (Athens, 1937), pp.1-21 ; K. A. Tripanis, *Ο Ἀττικισμός και το γλωσσικό μας ζήτημα* (Athens, 1984), pp. 7-26 et 40-44 ; J. E. Kalitsunakis, *Mittel und Neugriechische Erklärungen bei Eustathius* (Berlin: Verleger Walter de Gruyter, 1919).

¹²¹ Il s'agit de personnes qui raisonnent, de rationalistes, ou bien de ceux qui exigent des comptes. Sur ce point voir F. Pontani, « Il proemio al Commento all'Odissea di Eustazio di Tessalonica ».

¹²² Les Anciens.

s'exposant lui-même volontairement à se voir accuser de raconter l'impossible.

2. Mensonge et vérité

Il ne dispose pas cependant toujours son texte sous la forme d'une fiction imaginaire : pour parler comme lui, « il dit de nombreux mensonges semblables à des propos véridiques », *πολλὰ ψεύδεα λέγει ἐτύμοις ὁμοῖα*¹²³ de sorte qu'on pourrait même ne pas s'en apercevoir. S'il ment souvent, ce n'est pas toujours. En effet, la poésie ne ferait plus entendre des paroles semblables à des propos véridiques, si elle ne tressait qu'une chaîne de mensonges. Par exemple, on répète partout, en accord avec le Poète, que la plus grande partie de l'errance d'Ulysse a eu lieu dans la région de la Sicile et de l'Italie et au-delà.¹²⁴ C'est ce que démontrent, à côté de beaucoup d'autres, les personnages historiques de Latinus¹²⁵ et d'Auson,¹²⁶ les enfants d'Ulysse et de Circé selon certains, qui ont régné sur les régions qui leur sont homonymes, et ont appelé leurs peuples à partir de leur nom. La ville Odysseia, en Ibérie,¹²⁷ concorde aussi avec cela, de même que le héros Témésios,¹²⁸ mentionné dans les proverbes pour sa colère profonde, est l'un des

¹²³ Hom., *Od.* XIX, 203 : *ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα* Homere ; texte établi et traduit par V. Berard, tome III, chants XVI-XXIV (Paris : Les Belles Lettres, 1924, 12^e tirage 2002) ; voir aussi la thèse récemment soutenue par V. F. Lovato, *ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα La ricezione di Odisseo e di Omero presso Giovanni Tzetze e Eustazio di Tessalonica* (Universities of Turin & Lausanne : 2017).

¹²⁴ Str., I, 2, 11, 8-10 : *Καὶ οὐ μόνον γε περὶ Ἰταλίαν, ἀλλὰ καὶ μέχρι τῶν ἐσχάτων τῆς Ἰβηρίας ἐστὶν εὐρεῖν ἔχνη τῆς ἐκείνου πλάνης καὶ ἄλλων πλειόνων*, texte établi et traduit par H. L. Jones (Cambridge, Mass. : Harvard University Press – London : William Heinemann, 1969).

¹²⁵ Hes., *Th.* 1011-1013 : *Κίρκη δ' Ἡελίου θυγάτηρ Ὑπεριονίδαο / γείνατ' Ὀδυσσεύος ταλασίφρονος ἐν φιλότῃ / Ἄγριον ἠδὲ Λατίνον ἀμύμονά τε κρατερόν τε*, texte établi et traduit par P. Mazon (Paris : Les Belles Lettres, 1928, 16^{ème} tirage 2002).

¹²⁶ *Αὔσονος τοῦ παιδὸς Ὀδυσσεύος καὶ Κίρκης*, E. Scheer, *Scholia in Lycophronem (scholia vetera et recentiora partim Isaac et Joannis Tzetzae)*, 44, 5-6, vol. 2 (Berlin : Weidmann, 1958).

¹²⁷ Str., III, 2, 13, 13-14 : *ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ Ὀδύσεια πόλις δείκνυται.*

¹²⁸ Str., VI, 1, 5, 6-10 : *δολοφονηθέντα ὑπὸ τῶν βαρβάρων γενέσθαι βαρύμηνιν, ὥστε τοὺς περιόικους δασμολογεῖν αὐτῶν κατὰ τι λόγιον καὶ παροιμίαν εἶναι πρὸς τοὺς ἀηδεῖς, τὸν ἥρωα τὸν ἐν Τεμέσῃ λεγόντων ἐπικεῖσθαι αὐτοῖς.*

compagnons qui ont navigué avec Ulysse, honoré à Témésa, en Italie. Ainsi, on ne peut pas mettre en doute qu'Ulysse a surtout erré dans ces régions.

Il est manifeste que le Poète déplace certaines étapes de l'errance d'Ulysse l'autre côté de l'Océan, comme je le montrerai clairement dans la suite ;¹²⁹ tout en conservant les éléments historiques, il y joint un récit extraordinaire et poétique mêlant mensonge et vérité, selon la loi de la poésie. Tour à tour, il enseigne et surprend ou charme. Ainsi, bien qu'il emprunte Éole, les Cimmériens, et ce qui concerne Calypso d'histoires véritables, comme je le montrerai,¹³⁰ il ajoute des traits prodigieux ; ici, il déplace les faits historiques et les transfère de certains lieux vers d'autres; là, il amplifie les traits particuliers des récits et leur donne un tour merveilleux. Il déplace par exemple quand il transporte de manière erronée les Cimmériens, un peuple en vérité nordique, vers les régions occidentales proches de l'Hadès, et lorsqu'il fait passer l'île de Calypso dans l'Océan. Il amplifie les traits particuliers quand par exemple il va jusqu'à présenter les Lestrygons, qui sont bien des sauvages, comme des anthropophages, ou quand il dit qu'Éole, expert en navigation, enferme les vents. S'il ne ment pas en tout point, du moins exagère-t-il par rapport au récit historique.

En effet, condamner l'ensemble de la poésie d'Homère pour mensonge est absolument mensonger. Un tel mensonge, en effet « il ne le dirait pas lui-même », dirait le poète, « car il est très avisé ».¹³¹ En effet, il pourrait écouter ce qu'Ulysse a dit chez Eumée « pourquoi, tel que tu es, te faut-il mentir sans raison ? ».¹³² Car précisément mentir non pas sans raison, mais en temps opportun, est parfois, pour les personnes sensées, recommandé au lieu d'être déconseillé. Homère

¹²⁹ Eust., *Comm. ad Hom. Od.*, 1389, 26-1390,44.

¹³⁰ Eust., *Comm. ad Hom. Od.* 1389, 24-1390, 44 ; 1645, 45-57 ; 1644,6-61 ; 1670, 59-1671, 44.

¹³¹ Hom., *Od.* III, 20 : ψευδος δ'οὐκ ἐρέει μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστί Homere, *Odyssée*, texte établi et traduit par V. Berard, t. I, chants I-VII (Paris : Les Belles Lettres, 1924, 12^e tirage 2002).

¹³² Hom., *Od.* XIV, 364-365, texte établi et traduit par V. Berard, t. II, chants VIII-XV (Paris : Les Belles Lettres 1924, 12^e tirage 2002).

dit, par exemple, qu'Autolykos s'est paré d'un serment,¹³³ c'est à dire qu'il parle en sophiste en usant habilement de faux serments. Il présente manifestement Ulysse lui-même comme un menteur dans les propos qu'il tient à son serviteur Eumée, et ailleurs. Il ne faut donc ni penser que le poète ment sur tous les points, ni qu'il parle sur tous les points selon la vérité, mais qu'il entremêle ce qui est vrai avec une part de mensonge, comme il semble à Polybe, qui dit dans un passage que le poète n'ajoute que peu de détails imaginaires à l'errance d'Ulysse, comme à la guerre d'Ilion. Voilà ce qu'il en est.

3. L'aspect rhétorique et stylistique de l'*Odyssée*

Comme le disent à juste titre les Anciens, l'*Odyssée* est plus éthique que l'*Iliade*, c'est-à-dire plus douce¹³⁴ et plus simple.¹³⁵ D'abord, elle est plus aigue en raison de la profondeur des réflexions qui se glissent sous l'apparence d'une simplicité superficielle, comme le disent les rhéteurs.¹³⁶ En effet, l'acuité rhétorique c'est la profondeur des réflexions sous une simplicité superficielle. Il faut savoir que les sujets traités dans ce livre sont bien minces, stériles, et de peu de matière. Et si le Poète n'avait pas inventé, fidèle à lui-même, divers procédés pour

¹³³ Hom., *Od.* XIX, 393-395 : Παρρησιόνδ' ἐλθόντα μετ' Αὐτολυκόν τε καὶ υἱᾶς / μητρὸς ἐῆς πατέρ' ἐσθλόν, ὅς ἀνθρώπους ἐκέκαστο / κλεπτοσύνη θ' ὄρκῳ τε θεὸς δὲ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν.

¹³⁴ Sur les notions rhétoriques dont l'usage est hermogénien chez Eustathe, voir l'étude de G. Lindberg, *Studies in Hermogenes and Eustathios: The theory of ideas and its application in the commentaries of Eustathios on the epics of Homer* (Lund: J. Lindell & Co KB, 1977); G. Lindberg, « Eustathios on Homer : Some of His Approaches to the Text, Exemplified from His Comments on the First Book of the Iliad », *Eranos* LXXXIII (1985), pp. 125-140. Sur l'aspect rhétorique du commentaire d'Eustathe, voir l'article de R. Nünlist, « Homer as a Blueprint for Speechwriter ». Sur le sens et la traduction des notions rhétoriques d'Hermogène, voir également l'étude de L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, t.I-II (Paris : Institut d'Etudes Augustiniennes, 1993), et l'étude de M. Patillon, *La théorie du discours chez Hermogène le rhéteur* (Paris : Les Belles Lettres, 1988), et en particulier, l'index des mots grecs de cette étude, p. 378-392. Plus particulièrement, sur l'usage de la notion rhétorique « γλυκύτης » chez Eustathe et Hermogène respectivement, voir aussi G. Lindberg, *Studies in Hermogenes and Eustathios*, pp. 229-235.

¹³⁵ Sur l'usage de la notion rhétorique « ἀφέλεια » chez Eustathe et Hermogène respectivement, voir G. Lindberg, *Studies in Hermogenes and Eustathios*, pp 222-229.

¹³⁶ Il s'agit des auteurs de traités techniques.

donner de l'ampleur à son poème ici et là par exemple la traversée de Télémaque, la longue conversation chez les Phéaciens, les mensonges splendides racontés à Eumée et tout le reste, l'appareil de son texte poétique serait vraiment restreint. Mais, en fabriquant avec un grand talent artistique tout cela et bien d'autres choses, il a puissamment élargi le chemin étroit des péripéties de son livre donnant à son discours les dimensions d'une plaine. Et comme d'un cours d'eau torrentiel, il a fait couler des fleuves débordants de rhétorique, comme ceux qui se répandent précisément dans l'*Iliade*. Malgré cela, un certain Timolaos de Larisa ou de Macédoine,¹³⁷ ou les deux, condamnant en somme l'Océan poétique pour sa sécheresse, y a amené par des canalisations à la manière des affluents ses propres inventions, semblables à de la bave ou à de la morve. On dit en effet qu'il a inséré dans l'*Iliade* un vers après chaque vers,¹³⁸ et il a intitulé son ouvrage *Τρωϊκά* « La guerre de Troie ». Par exemple :

« Chante-nous, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée ;¹³⁹
 Qu'il conçut irrité à cause de la fille de Chrysès,
 détestable colère, qui aux Achéens valut d'innombrables malheurs¹⁴⁰
 lorsqu'ils faisaient la guerre sans chef contre les Troyens qui luttèrent
 et jeta en pâture à Hadès beaucoup d'âmes fières de héros¹⁴¹
 déchirés par la lance qu'Hector avait dans ses mains »

Et c'est ainsi que ledit Timolaos a engraisé, pour ainsi dire, l'*Iliade* homérique en la farcissant. On dit que Tryphiodore¹⁴² a suivi un

¹³⁷ Τιμόλαος, Λαρισσαῖος ἐκ Μακεδονίας, ῥήτωρ, Ἀναξιμένους τοῦ Λαμψακηνοῦ μαθητῆς ὃς καὶ ποιητικῶς ἔχων παρενέβαλε τῇ Ἰλιάδι στίχον πρὸς στίχον καὶ ἐπέγραψε τὸ σύνταγμα Τρωϊκόν : Suid., *Lexicon Lexicographi Graeci*, τ 626, 1-2, *Praefationem indices dissertationem*, Continens, Ada Adler, (München, Leipzig: K. G. Saur, 2001). Sur Timolaos voir aussi F. Pontani, « Il proemio al Commento all'Odisea di Eustazio di Tessalonica ».

¹³⁸ Hom., *Il.*, texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart & R. Languimier, t. I, chants I-VI (Paris : Les Belles Lettres, 1937, 9^e tirage 2002).

¹³⁹ Hom., *Il.*, I, 1.

¹⁴⁰ Hom., *Il.*, I, 2.

¹⁴¹ Hom., *Il.*, I, 3.

chemin contraire de celui-ci, on raconte qu'il a rendu une *Odyssée* lipogrammatique en excluant de celle-ci le sigma. Peut-être, de manière aberrante, mais peut-être aussi, afin de ne pas desservir sa récitation par son bégaiement. Comme ceux qui grasseyent s'abstiennent de prononcer la lettre *rhô* afin que leur grasseyement ne les trahisse pas. Il sait aussi que le son du sigma est désagréable pour l'auditoire quand il est répété avec insistance, comme dans ces mots d'Euripide « ἔσωσά σ' ὡς ἴσασι »¹⁴³ « je t'ai sauvé, comme le savent » et la suite ; c'est ce que montre celui qui dit à quelqu'un qui double les *tau* à la manière de la langue atticisante : « Parfait, tu nous a débarrassés des sigmas d'Euripide ».¹⁴⁴ Voilà sur ce sujet.

4. Le poète

Tel est le poète, son discours est abondant, personne ne s'exprimerait mieux que lui, il est le plus habile pour composer, le plus persuasif dans la narration, un maître pour tous les arts de la parole. Et de lui, comme d'un océan, proviennent tous les fleuves et toutes les sources des méthodes de discours. Pourtant même lui n'a pas échappé à l'accusation de plagiat. En effet un certain Naucrètes¹⁴⁵ a raconté, dit-on, que Phantasia,¹⁴⁶ une femme de Memphis, prophétesse de la sagesse, fille de Nicarque, a composé *La Guerre d'Iliou* et *L'errance d'Ulysse*, et a déposé les livres dans le sanctuaire d'Héphaïstos à Memphis. Lorsque le poète s'y rendit, il reçut d'un des scribes des textes sacrés des copies dont il s'est servi pour composer *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Certains racontent que le Poète est Égyptien ou que lors d'un

¹⁴² Τρυφιδώδωρος, Αἰγύπτιος, γραμματικὸς καὶ ποιητὴς ἐπῶν ἔγραψε Μαραθωνιακά, Ἰλίου ἄλωσιν, τὰ κατὰ Ἴπποδάμειαν, Ὀδύσειαν Suid., τ 1111.

¹⁴³ E., *Med.* 476, tome I : ἔσωσά σ' ὡς ἴσασι Euripide, texte établi et traduit par L. Méridier (Paris : Les Belles Lettres, 1926, 10^{ème} tirage 2003).

¹⁴⁴ Pl. Com., Fr.29 K.-A, éd. *Testimonia and fragments* (Loeb Classical Library).

¹⁴⁵ St. Byz., *Ethnika*, 280, 12 : ἐχρημάτιζε δὲ καὶ Ναυκράτης Ἐρυθραῖος, ὁ Ὀμηρον ὑπομνηματίσας, texte établi et traduit par A. Meineke (Reimer, 1849, réimpr. 1958).

¹⁴⁶ Phot., *Bibl.*, 190, 151a, 37-38-151b,1-5 : Ὅτι Φαντασία τις Μεμφίτις Νικάρχου θυγάτηρ συντάξεε πρὸ Ὀμήρου τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον καὶ τὴν περὶ Ὀδύσειας διήγησιν καὶ ἀποκείσθαι φασὶ τὰς βίβλους ἐν Μέμφιδι Ὀμηρον δὲ παραγενόμενον, καὶ τὰ ἀντίγραφα λαβόντα παρὰ Φανίτου τοῦ ἱερογραμματέως, συντάξαι ἐκεῖνοις ἀκολούθως, texte établi et traduit par R. Henry (Paris, 1960).

voyage en Égypte,¹⁴⁷ il s'est instruit auprès d'eux ; et à propos du passage concernant les Roches errantes,¹⁴⁸ dans la suite de ce livre, j'insérerai une histoire qui le montre clairement.¹⁴⁹

5. Le but éducatif de l'*Odyssée*

La sagesse est le but fondamental de ce poème. Il enseigne aussi l'amour légitime de la femme pour son mari, en présentant Pénélope comme le modèle original de ces deux vertus. Il engage alors à s'éloigner de l'injustice en racontant fort bien comment les prétendants qui commettent des iniquités périssent. Tous les autres enseignements que le poète sème, selon son habitude, à travers son poème, qui est tout entier utile pour la vie, l'examen détaillé du livre va les faire connaître.

6. L'*Iliade* et l'*Odyssée*

Ce livre complète, d'une certaine manière, l'*Iliade*. En effet, ce que le poète y avait négligé, il l'introduit ici comme des suppléments : on peut y trouver ainsi, entre autres, la mort d'Achille¹⁵⁰ qui était passée sous silence dans l'autre poème, des faits concernant le grand Ajax¹⁵¹ et de celui de Locres¹⁵² que ce poème ne permettait pas de connaître, l'exploit de Néoptolème,¹⁵³ et l'artifice aussi d'Ulysse « lorsqu'il s'est enfoncé dans la ville des Troyens »,¹⁵⁴ ou la ruse d'Ulysse quand il entra dans la ville et l'histoire du cheval de bois, et bien d'autres faits dont aucun n'est clairement inséré dans l'*Iliade*. En un mot, ce qui manque dans l'*Iliade* fournit ici l'occasion de présenter un mets bien assaisonné.

¹⁴⁷ Sur ce point voir également M. Van der Valk, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis*, t. I-IV, (6, 4, 21).

¹⁴⁸ Hom., *Od.*, XII, 61.

¹⁴⁹ Eust., *Comm. ad Hom. Od.*, 1713, 17-26.

¹⁵⁰ Hom., *Od.*, XI, 467-537.

¹⁵¹ Hom., *Od.*, XI, 541-565.

¹⁵² Hom., *Od.*, IV, 499-510.

¹⁵³ Hom., *Od.*, XI, 467-537.

¹⁵⁴ Hom., *Od.*, IV, 249 : κατέδυ Τρώων πόλιν.

7. La méthode d'Eustathe dans son commentaire sur l'Odyssee

Nous entreprendrons ici encore, comme pour l'*Iliade*, de traiter le sujet non à la manière d'un commentaire dont d'autres se sont occupés,¹⁵⁵ mais en choisissant ce qui est utile à ceux qui parcourent les choses rapidement et ne peuvent pas s'appliquer à loisir à toute l'étendue du poème. Dans ces extraits de commentaires, de nombreux passages de l'*Odyssee* ne sont pas traités, parce qu'on en a parlé suffisamment dans les *Parekbolai de l'Iliade*. Ici commencent les *Parekbolai de l'Odyssee*.

¹⁵⁵ Sur ce point, il nous faut signaler l'explication raisonnable de F. Pontani qu'Eustathe fait une distinction entre une *ἐξήγησις*, c'est-à-dire un commentaire continu, et un commentaire fondé sur la sélection et la compilation des passages des auteurs, et en particulier des passages qui contiennent les éléments utiles pour la compréhension du texte homérique. Evidemment, le deuxième type de commentaire renvoie clairement au sens du terme *παρεκβολαί*. D'après l'auteur, le choix du terme *ἐξήγησις* dans le texte d'Eustathe se réfère probablement à l'*ἐξήγησις Ἰλιάδος* de Joannes Tzetzes « *L'opposizione è dunque fra l' ἐξήγησις o 'commento continuato' e un commento fondato sulla scelta delle cose utili, scelta che giustifica poi il termine stesso di παρεκβολαί (su questo termine, che vale sia 'estratti, excerpta' da un autore, sia i commenti e le note su tali estratti). Non escluderei che alla scelta del termine ἐξήγησις sia sotteso un riferimento all' ἐξήγησις Ἰλιάδος di Tzetze, che si proponeva espressamente di essere un commento continuato e dettagliato e di spiegare anche ciò che i precedenti commentatori avevano lasciato* », p. 41, n. 122-123.